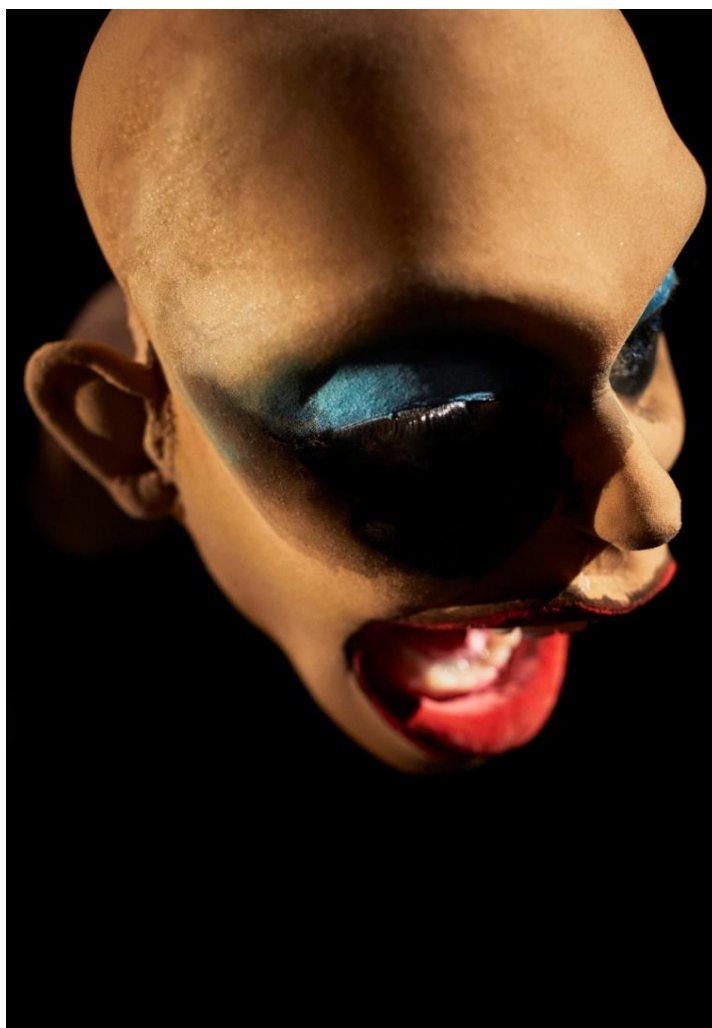




Revue de Presse

septembre 2019

Articles en notre possession



« HEN »

Johanny Bert

Avignon Off – Théâtre du Train Bleu

6, 8, 10, 12, 14, 16, 20, 22 et 24 juillet 2019 à 17h10

Voyage de presse

Scène nationale Dunkerque, Bateau Feu

Jeudi 20 juin à 17h et vendredi 21 juin 2019 à 18h

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

CRÉATION 2019

HEN

Conception et mise en scène Johanny Bert

Durée : 1h05 mn

Un cabaret insolent (déconseillé aux moins de 14 ans)

HEN est un pronom suédois entré dans le dictionnaire en 2015 qui permet de désigner indifféremment une femme ou un homme (se prononce *heune*). C'est aussi le nom de la marionnette exubérante et transformiste de la nouvelle création de Johanny Bert.

HEN est un personnage altersexuel inspiré des cabarets berlinois des années 30 et de la scène performiste *queer* actuelle. C'est la figure centrale de ce spectacle choc, marionnette manipulée à vue par deux acteurs Johanny Bert et Anthony Diaz.

HEN se transforme et joue avec les images masculines et féminines grâce à un corps « mutant » au gré de ses envies, avec sarcasme et insolence. Il n'est ni travesti, ni transsexuel, ni transgenre. C'est *HEN*, personnage plein de vie, diva enragée et virile à talons qui s'exprime en chantant l'amour, l'espoir, les corps, la sexualité en toute liberté.

Une création hors norme pour un théâtre subversif

HEN est le fruit d'un travail sur les questions d'identités et de genre confrontée à une recherche sur les origines d'un théâtre de marionnettes subversif.

Björk, Brigitte Fontaine, Freddie Mercury, Lady Gaga... ces icônes déjantées sont autant de sources d'inspiration pour peindre et chanter ce *HEN* joyeux et provoquant qui affirme, toujours avec humour et dérision, son parcours intime, ses identités variées, son humanité.

Johanny Bert s'est entouré de nombreux talents, notamment le brésilien **Eduardo Felix**, plasticien-sculpteur qui crée les marionnettes et **Pétronille Salomé** les costumes fantasmagoriques. Les arrangements et musique live sont signés par le violoncelliste **Guillaume Bongiraud** (*The Delano Orchestra*) et le percussionniste **Cyrille Froger**, sur des textes originaux pour la plupart ou reprises de **Pierre Notte**, **Perrine Griselin**, **Laurent Madiot**, **Brigitte Fontaine**, **Serge Gainsbourg**, **Catherine Ringer**, etc.

Johanny Bert est comédien, marionnettiste et metteur en scène. Il a pu élaborer au fur et à mesure de ses rencontres et des créations un langage théâtral singulier. Ce langage théâtral est une confrontation entre l'acteur et l'objet, la forme marionnettique. En 2012, il prend la direction du Centre Dramatique National de Montluçon-Le Fracas, c'est avec cette équipe qu'il va créer "Le Goret" (2012) de Patrick McCabe traduction de Séverine Magois. De 2016 à 2018, il est artiste associé à la scène nationale de Clermont-Ferrand. Parmi ses nombreuses créations on peut citer "Le Petit Bain" (2017) au Théâtre Nouvelle Génération - CDN de Lyon et "Dévaste-Moi" (2017) avec Emmanuelle Laborit et en coproduction avec IVT - International Visual Theatre. À partir de septembre 2018, Johanny Bert débute une nouvelle association pour trois saisons en tant qu'artiste compagnon du Bateau Feu, scène nationale de Dunkerque.



© Christophe Raynaud de Lage

CRÉATION & TOURNÉE

Avignon Off - Théâtre du Train Bleu

6, 8, 10, 12, 14, 16, 20, 22 et 24 juillet 2019 à 17h10

Bateau Feu - Scène nationale Dunkerque

du 21 au 23 novembre 2019

Le Mouffetard - Théâtre des arts de la marionnette

du 22 janvier au 8 février 2020

www.hen-show.com

www.theatrederomette.com

BUREAU DE PRESSE SABINE ARMAN

01 44 52 80 80 • 06 15 15 22 24 • sabine@sabinearman.com

VOYAGES DE PRESSE



© Christophe Raynaud de Lage

CRÉATION 2019

HEN

Conception et mise en scène Johanny Bert
Durée : 1h05 mn

www.hen-show.com

www.theatredromette.com

VOYAGES DE PRESSE

Bateau Feu - Scène nationale Dunkerque

Place du Général-de-Gaulle
BP 62064 - 59376 Dunkerque Cedex 1

Nous vous proposons d'assister à un filage avant les dernières retouches paillettes du spectacle et la première à Avignon, suivi d'une rencontre avec l'équipe autour d'un verre.

Jeudi 20 juin 2019 à 17h

ALLER Paris-Gare du Nord 12h52 => Dunkerque 15h04
RETOUR 1 - Dunkerque 18h34 => Paris-Gare du Nord 20h14
RETOUR 2 - Dunkerque 19h08 => Paris-Gare du Nord 22h14

Vendredi 21 juin 2019 à 18h

ALLER Paris-Gare du Nord 15h16 => Dunkerque 17h23
RETOUR Dunkerque 19h56 => Paris-Gare du Nord 22h08

Transport pris en charge - Hébergement possible

CRÉATION & TOURNÉE

Avignon Off - Théâtre du Train Bleu

6, 8, 10, 12, 14, 16, 20, 22 et 24 juillet 2019 à 17h10

Bateau Feu - Scène nationale Dunkerque

du 21 au 23 novembre 2019

Le Mouffetard - Théâtre des arts de la marionnette

du 22 janvier au 8 février 2020

BUREAU DE PRESSE SABINE ARMAN

01 44 52 80 80 • 06 15 15 22 24 • sabine@sabinearman.com

PRESSE VENUE

Scène nationale Dunkerque, Bateau Feu

LES INROCKUPTIBLES – Hervé Pons

I/O GAZETTE – Mariane de Douhet

Théâtre du Train bleu, Avignon

6 juillet

MARIE CLAIRE /VANITY FAIR- Charlotte Lipinska

M LA SCENE - Marie-Laure Barbaud

SCENEWEB - Anaïs Héluin

L'ENVOLEE CULTURELLE (journal web lyonnais) - Marie Robillard

8 juillet

LE MONDE - Laurent Carpentier

TOUTELACULTURE.COM – Amélie Blaunstein

LE JOURNAL DU DIMANCHE – Alexis Campion

L'ŒIL D'OLIVIER – Olivier Frégaville

LA PROVENCE – Alain Pécoult

FRANCE CULTURE – Laurent Goumarre

10 juillet

LA REVUE DU SPECTACLE.FR – Gil Chauveau

THEATREDUBLOG – Christine Friedel

MADININ'ART – Roland Sabra – Michelle Bigot

PETIT JOURNAL GRENOBLE – Aurélien Martinez

12 juillet

ARTISTIKREZO - Hélène Kuttner

L'HUMANITE – Gérald Rossi

PARISCOPE.FR – Marie Plantin*

France TV-PÔLE OM – Patrice dit Cosaque

14 juillet

FRANCE INFO CULTURE – Sophie Jouve

RHINOCEROS– Eloïse Dandoy

RCF Vaucluse – Nicolas Simon Attibelli

16 juillet

OUVERTAUXPUBLICS.FR – Laurent Bourbousson

20 juillet

FRANCE INTER - Stéphane Capron + interview

BLOG RONAN YNARD + interview

THEATRORAMA – Thomas Cepitelli

CULTUREAUPOING – Déborah Guttman

REVUE I/O – Emmanuel Serafini

22 juillet

FRANCE CULTURE – Vincent Josse

FRANCE TV – Soir 3 – Michel Reinette

ARTE – Lionel Jullien

24 juillet

L'ECHO DES PLANCHES – Juliette Meule

LE BRUIT DU OFF – Pierre Salles

SCENES MAGAZINE – Kathereen Abherve

THEÂTRE ACTU – Ondine Simonot

ANNULATIONS DERNIÈRE MINUTE

TÉLÉRAMA / Fabienne Pascaud (le 12)

LIBÉRATION / Eve Beauvallet (le 14)

REFUS (séance complète)

LA TERRASSE / Manuel Piolat Soleyman (le 14)

PRESSE PARUE

ANNONCES

- PRESSE NATIONALE

LA TERRASSE

Juillet 19

Avignon en scène(s)

LIBERATION - Eve Beauvallet

26/07

- PRESSE REGIONALE

VAUCLUSE MATIN « Avignon /le people du jour »

Jean-Paul Gaultier

10/07

- WEB

SCENEWEB.FR

8/05

LA TERRASSE.FR

28/05

LA TERRASSE.FR

23/06

LIBERATION.FR – Eve Beauvallet

25/07

CRITIQUES

- PRESSE NATIONALE

LA REVUE I/O, n°100 – Mariane Le Douhet

6 /07

LES INROCKUPTIBES – Hervé Pons

10/07

LE MONDE – Laurent Carpentier

12/07

L'HUMANITE – Gérald Rossi

22/07

- WEB

L'ENVOLEE CULTURELLE.FR – Marie Robillard

07/07

LA PROVENCE.COM – Alain Pécoult

08/07

TOUTELACULTURE.COM – Amélie Blaustein

08/07

SCENEWEB.FR – Anaïs Heluin

09/07

L'ŒIL D'OLIVIER.COM – Olivier Fregaville

09/07

LE MONDE.FR – Laurent Carpentier

11/07

LEJOURNALDUDIMANCHE.FR – Alexis Campion

11/07

MADININ'ART – Roland Sabra

12/07

ARTISTIKREZO.FR - Hélène Kuttner

13/07

M LA SCENE Blog théâtre – Marie-Laure Barbaud

14/07

THEATRE DU BLOG.FR – Christine Friedel

14/07

L'HUMANITE.FR – Gérald Rossi

22/07

RONAN AU THEATRE – Ronan Ynard

22/07

LE BRUIT DU OFF – Pierre Salles

26/07

FRANCE INFO CULTURE.FR

28/07

- RADIO

FRANCE INTER – « LE 6/9 » Chronique sur 3 spectacles dans le Off d'Avignon

Stéphane Capron interviewe Johanny Bert le 20/07 à la sortie du spectacle

22/07

FRANCE INTER – « Le Grand Atelier » - Vincent Josse

01/09

Johanny Bert invité de Zabou Breitman dans l'émission consacrée à cette dernière

Bureau de presse Sabine Arman > 01 44 52 80 80 / 06 15 15 22 24 - info@sabinearman.com

Revue de presse HEN / Johanny Bert au 26/07/2019

la terrasse

Premier média arts vivants
en France

juillet 2019



HEN

THÉÂTRE DU TRAIN BLEU / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE JOHANNY BERT

Pour sa nouvelle création, présentée au Théâtre du Train Bleu, le metteur en scène et marionnettiste Johanny Bert crée un spectacle subversif qui interroge les questions de genres et d'identités.

En suédois, le pronom personnel *hen* est utilisé pour désigner une personne de manière non sexuée. C'est ce mot permettant de ne pas trancher entre masculin et féminin que Johanny Bert a choisi pour baptiser le personnage marionnettique qui donne son nom à son nouveau spectacle. Un personnage « *qui n'est ni travesti, ni transsexuel, ni transgenre* », précise le metteur en scène, mais un être « *plein de vie, exubérant, une diva enragée et virile qui s'exprime en chantant l'amour, l'espoir, les corps, la sexualité avec liberté* ». Cette créature chimérique (manipulée à vue par Johanny Bert et Anthony Diaz) ne revendique rien ouvertement. C'est par le biais de ses chansons (de Brigitte Fontaine, Serge Gainsbourg, Catherine Ringer, Colette Renard...), de ses actes, de ses identités multiples, de son parcours intime qu'elle s'engage pour une société moins discriminante.

Des combats anciens à réinvestir

« Cette création s'apparente à un récit musical qui puise ses sources dans le cabaret berlinois des années 1930 et la scène performative queer actuelle, dans le rêve de Björk ou les volutes de fumée de Brigitte Fontaine, explique l'ancien directeur du Centre dramatique national de Montluçon. *HEN* joue avec les images masculines et féminines grâce à un corps pouvant muter, au gré de ses envies, avec sarcasme et insolence. » Constituée de mousse, de bois, de métal et de latex, la marionnette réalisée par le plasticien et sculp-



© Jean-Louis Fernandez

Johanny Bert, concepteur et metteur en scène de *HEN*.

teur Eduardo Felix affirme ainsi une identité multiple en se métamorphosant. « Ce projet fait écho à une communauté discriminée et à des combats anciens, malheureusement toujours à réinvestir politiquement et artistiquement », ajoute Johanny Bert. Une façon, dans notre époque qui tend à vouloir tout définir et catégoriser, de valoriser un personnage hors norme qui s'émancipe des cadres.

Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. Théâtre du Train bleu,
40 rue Paul-Sain. Du 6 au 24 juillet 2019 à
17h10, les jours pairs. Relâche le 18 juillet.
Tél. 04 90 82 39 06.



26 juillet 2019

Eve Beauvallet

Un off de plus en plus in

Très récemment, de nouveaux théâtres ont éclos, proposant une programmation de qualité.

On ne veut surtout pas les faire passer pour des bouche-trous. Mais disons que la désaffection de certains professionnels pour le Festival in a sûrement accéléré leur notoriété : on parle de ces nouveaux lieux du off – le Train bleu, le 11 Gilgamesh, la Manufacture – dans lesquels se sont réfugiés presse et directeurs de scènes nationales. Soit un public qu'on n'aurait jamais vu en si grand nombre dans les enceintes privées du Festival il y a dix ans.

C'est que le paysage a changé : face à la violence toujours plus tentaculaire du marché off – 1500 spectacles cette année –, la Manufacture avait initié la première contre-offensive plutôt salutaire, qui consistait à tracer une ligne de programmation claire (écritures contemporaines – pas forcément dramatiques –, créations) et à soutenir autrement les compagnies en prenant en charge, notamment, les relations avec les pros, la presse, la com.

Depuis 2018, le 11 Gilgamesh (lancé par les salles parisiennes le Théâtre Gilgamesh et le Théâtre de Belle-

ville) et le Train bleu ont suivi le modèle. Le second, un rez-de-chaussée d'immeuble du centre historique, a été lancé par trois comédiens avec l'appui du groupe HDP (propriétaire de l'Harmattan, ou du Lucernaire à Paris) et s'est immédiatement inscrit sur la carte du repérage artistique : l'an passé en propulsant Hugues Duchêne jusqu'à la Scala à Paris, cette année en comptant deux beaux succès du off, avec *Hen* de Johannv Bert ou *Disparu* de Cédric Orain. « *On ne veut, ni ne peut, concurrencer le in*, explique Aurélien Rondeau, codirecteur du Train bleu. *Il s'agit simplement de présenter des formes contemporaines plus légères.* » Et de changer le paysage avignonnais en comptant peut-être, dans le futur, trois festivals distincts ? Un in fait de grosses locomotives internationales, un off hyper-commercial, et un nouveau, sans doute plus underground.

É.B.

10 juillet 2019

AVIGNON

AVIGNON/LE PEOPLE DU JOUR

Jean-Paul Gaultier vient tous les ans au Festival

Comme tous les ans, il est là, présent, fidèle au Festival d'Avignon, pour faire sa cure de spectacles, que ce soit dans le In comme dans Le Off. Lui vous l'avez reconnu, c'est Jean-Paul Gaultier. Le célèbre styliste couturier et créateur de parfums, déambulait tranquillement dans les rues piétonnes du centre-ville, avec deux amis et filait vers une salle de spectacle pour ne pas perdre une miette de l'énorme programmation 2019. Il nous a confié qu'il sortait d'un magnifique spectacle de marionnettes, auquel il venait d'assister au théâtre du Train Bleu et dont le nom est "Hen". « J'adore venir à Avignon, et profiter de cette ambiance si particulière et de



Jean-Paul Gaultier, au festival d'Avignon, « adore profiter de cette ambiance si particulière ».

cette atmosphère de culture qui règne partout dans la ville. C'est toujours un plaisir de rencontrer cet artiste, avec une bonhomie qui fait plaisir à voir et toujours disponible. »

HEN, la marionnette queer de Johanny Bert

8 mai 2019 / dans Avignon, Dunkerque, Marionnettes, Off, Paris, Théâtre / par Dossier de presse



photo Christophe Raynaud de Lage

HEN est le nom d'un personnage hybride qui se métamorphose et joue des images masculines et féminines avec sarcasme et insolence au gré de ses envies.

Figure marionnettique manipulée par deux acteurs, HEN est plein de vie, exubérant, diva enragée et virile à talons qui s'exprime en chantant l'amour, l'espoir, les corps, la sexualité avec beaucoup de liberté.

Cette création s'apparente à un récit musical écrit sous impulsions avec insolence, ironie, à travers des chansons originales pour la plupart.

Création 2019 qui puise librement ses sources dans le cabaret berlinois ou dans la scène performative queer actuelle.

Ce projet fait écho sans doute à une communauté discriminée et à des combats anciens, malheureusement toujours à réinvestir politiquement et artistiquement. A l'heure d'une recherche d'identité ou d'une volonté de tout définir, HEN est un personnage hors-norme qui ne cherche justement pas à être défini, normé. Il est comme cela, multiple, transformable.

Cette création est le fruit d'une recherche sous forme de laboratoires sur les questions d'identités et de genre confrontée à une recherche sur les origines d'un théâtre de marionnettes subversif.

La marionnette a une histoire complexe et passionnante dans son rapport à la subversion. Si elle a parfois subi la censure, elle a aussi été manipulée au service de l'évangélisation, en tant que marionnette partisane en temps de guerre (à travers notamment l'exemple de la Guerre d'Espagne), marionnette au service d'un appareil d'état (outil de propagande soviétique en Pologne) ou encore vecteur de discours identitaires du colonialisme.

Mais, selon les pays, la marionnette a aussi été une prothèse masquée permettant de lever le poing vers une forme d'engagement. Le montreur-manipulateur était caché dans le castelet, et pouvait assumer des propos politiques, engagés socialement ou à caractère érotique. Traité souvent avec humour, ce théâtre forain parfois présenté en rue ou dans les cafés était une façon de dénoncer et d'amuser, de railler la bourgeoisie, le propriétaire, les forces de l'ordre, la mort.

HEN

Conception, mise en scène et voix de HEN : Johanny Bert

Comédiens marionnettistes : Johanny Bert, Anthony Diaz

Collaboration mise en scène : Cécile Vitrant

**Arrangements et musique en live : Guillaume Bongiraud (violoncelle électro-acoustique),
Cyrille Froger (percussionniste)**

**Avec les textes de Brigitte Fontaine, Perrine Griselin, Prunella Rivière, Laurent Madiot, Pierre
Notte, (en cours)**

Fabrication des marionnettes : Eduardo Felix

Création costumes : Pétronille Salomé

Stagiaires costumes : Lune Forestier, Solène Legrand, Marie Oudot

Travail vocal : Anne Fischer

Dramaturge : Olivia Burton

Régie générale : Gilles Richard

Régie et création sons : Frédéric Dutertre

Régisseurs : Vera Martins, Simon Muller

Conseils lumières : David Debrinay

Administration, production, diffusion : Mathieu Hilléreau, Les Indépendances

Assistant de production : Baptiste Nénert

Photographies : Christophe Raynaud-Delage

Filage public au Bateau Feu – Scène nationale Dunkerque

Jeudi 20 juin à 17h et vendredi 21 juin 2019 à 18h

Avignon Off – Théâtre du Train Bleu

6, 8, 10, 12, 14, 16, 20, 22 et 24 juillet 2019 à 17h10

Bateau Feu – Scène nationale Dunkerque

du 21 au 23 novembre 2019

Le Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette

du 22 janvier au 8 février 2020

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

THÉÂTRE - GROS PLAN

Avignon Off 2019 : quelques projets à découvrir

FLÉCHAGE AVIGNON OFF 2019 / PREMIER VOLET

Publié le 28 mai 2019 - N° 277

En avant-première, alors que notre hors-série Avignon en Scène(s) 2019, sur le point d'être finalisé (parution le 1^{er} juillet), chroniquera environ 300 spectacles – In et Off -, voici un premier jet de projets d'Avignon Off à consulter avant votre venue. Parmi ceux-ci, certains que nous avons vus et aimés, d'autres, qui seront créés en juillet et qui nous paraissent intéressants. Bien évidemment, ce choix de spectacles lacunaire est à compléter. A suivre...

HEN

Pour sa nouvelle création, le metteur en scène et marionnettiste Johanny Bert crée un spectacle qui interroge les questions de genres et d'identités.

Théâtre du Train Bleu à 17h10

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

AVIGNON - GROS PLAN

HEN de Johanny Bert



THÉÂTRE DU TRAIN BLEU /
CONCEPTION ET MÉS JOHANNY
BERT

Publié le 23 juin 2019 - N° 278

Pour sa nouvelle création, présentée au Théâtre du Train bleu, le metteur en scène et marionnettiste Johanny Bert crée un spectacle subversif qui interroge les questions de genres et d'identités.

En suédois, le pronom personnel *hen* est utilisé pour désigner une personne de manière non sexuée. C'est ce mot permettant de ne pas trancher entre masculin et féminin que Johanny Bert a choisi pour baptiser le personnage marionnettique qui donne son nom à son nouveau spectacle. Un personnage « *qui n'est ni travesti, ni transsexuel, ni transgenre* », précise le metteur en scène, mais un être « *plein de vie, exubérant, une diva enragée et virile qui s'exprime en chantant l'amour, l'espoir, les corps, la sexualité avec liberté* ». Cette créature chimérique (manipulée à vue par Johanny Bert et Anthony Diaz) ne revendique rien ouvertement. C'est par le biais de ses chansons (de Brigitte Fontaine, Serge Gainsbourg, Catherine Ringer, Colette Renard...), de ses actes, de ses identités multiples, de son parcours intime qu'elle s'engage pour une société moins discriminante.

Des combats anciens à réinvestir

« Cette création s'apparente à un récit musical qui puise ses sources dans le cabaret berlinois des années 1930 et la scène performative queer actuelle, dans le rêve de Björk ou les volutes de fumée de Brigitte Fontaine, explique l'ancien directeur du Centre dramatique national de Montluçon. *HEN* joue avec les images masculines et féminines grâce à un corps pouvant muter, au gré de ses envies, avec sarcasme et insolence. »

Constituée de mousse, de bois, de métal et de latex, la marionnette réalisée par le plasticien et sculpteur Eduardo Felix affirme ainsi une *identité* multiple en se métamorphosant. « Ce projet fait écho à une communauté discriminée et à des combats anciens, malheureusement toujours à réinvestir politiquement et artistiquement », ajoute Johanny Bert. Une façon, dans notre époque qui tend à vouloir tout définir et catégoriser, de valoriser un personnage hors norme qui s'émancipe des cadres.

Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. Théâtre du Train bleu

HEN de Johanny Bert

A PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT

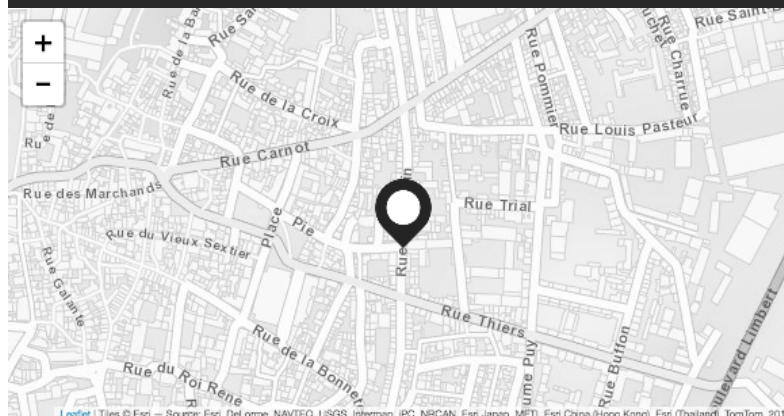
HEN de Johanny Bert

du Samedi 6 juillet 2019 au Mercredi 24 juillet 2019

Avignon Off. Théâtre du Train Bleu

40 rue Paul Sain

à 17h10 les jours pairs. Relâche le 18 juillet. Tél. : 04 90 82 39 06.





25 juillet 2019
Eve Beauvallet

UN OFF DE PLUS EN PLUS IN

Très récemment, de nouveaux théâtres ont éclos, proposant une programmation de qualité.

On ne veut surtout pas les faire passer pour des bouche-trous. Mais disons que la désaffection de certains professionnels pour le Festival in a sûrement accéléré leur notoriété : on parle de ces nouveaux lieux du off - le Train bleu, le 11 Gilgamesh, la Manufacture - dans lesquels se sont réfugiés presse et directeurs de scènes nationales. Soit un public qu'on n'aurait jamais vu en si grand nombre dans les enceintes privées du Festival il y a dix ans.

C'est que le paysage a changé : face à la violence toujours plus tentaculaire du marché off - 1 500 spectacles cette année -, la Manufacture avait initié la première contre-offensive plutôt salutaire, qui consistait à tracer une ligne de programmation claire (écritures contemporaines - pas forcément dramatiques -, créations) et à soutenir autrement les compagnies en prenant en charge, notamment, les relations avec les pros, la presse, la com.

Depuis 2018, le 11 Gilgamesh (lancé par les salles parisiennes le Théâtre Gilgamesh et le Théâtre de Belleville) et le Train bleu ont suivi le modèle. Le second, un rez-de-chaussée d'immeuble du centre historique, a été lancé par trois comédiens avec l'appui du groupe HDP (propriétaire de l'Harmattan, ou du Lucernaire à Paris) et s'est immédiatement inscrit sur la carte du repérage artistique : l'an passé en propulsant Hugues Duchêne jusqu'à la Scala à Paris, cette année en comptant deux beaux succès du off, avec *Hen* de Johanny Bert ou *Disparu* de Cédric Orain. «On ne veut, ni ne peut, concurrencer le in», explique Aurélien Rondeau, codirecteur du Train bleu. *Il s'agit simplement de présenter des formes contemporaines plus légères.* Et de changer le paysage avignonnais en comptant peut-être, dans le futur, trois festivals distincts ? Un in fait de grosses locomotives internationales, un off hyper-commercial, et un nouveau, sans doute plus underground. ◀



5 juillet 2019

HEN OFF

MISE EN SCÈNE JOHANNY BERT

THÉÂTRE DU TRAIN BLEU, JOURS PAIRS DU 6 AU 24 JUILLET À 17H10
(Vu au Bateau Feu – Scène Nationale Dunkerque)

« "HEN" est le nom d'un personnage hybride qui se métamorphose et joue des images masculines et féminines. »

— par Mariane de Douhet —

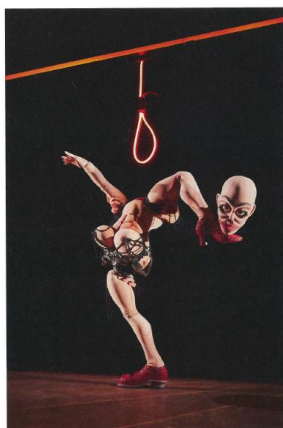
Mais que serait une marionnette subversive ? Une poupée de mousse et de latex qui, tout en s'animant, c'est-à-dire en développant une âme, prendrait vie sans s'anthropomorphiser ; une diva chauve, hypersexuée, dotée d'une bouche dévorante, virile à gros seins, capable de dégager charme fou, sensualité et innocence, sans que ces qualités l'enchaînent pour autant à une identité humaine : de sorte que la poupée de Johnny Bert, auteur-metteur en scène montant à l'origine d'un succès du OFF – « Le Petit Bain », en 2017 –, renverse aussi bien son statut de marionnette – trop vivante pour être inerte – que son statut d'humain – trop libre pour se laisser pétrifier dans les catégories traditionnelles binaires de ce dernier. Zigzaguant entre et hors des identités, « Hen » (pronom suédois signifiant indifféremment les genres masculin et féminin), la marionnette éponyme, poupée pleine de possibles, se raconte en chansons, alterne mélodies politiques à la recherche d'un « genre utopique », chuchotements de ses états d'âme, déhanchements et grivoiseries anatomiques (« S'il te plaît bouffe-moi la rate, et les sinus, je t'en prie fais-moi un vessie-lingus »). Dans une obscurité voluptueuse, fendue par des néons fluo, une scène

de cabaret abrite son émouvante confession et ses métamorphoses physiques. Deux musiciens attentifs, joueurs de xylophone et de violoncelle électroacoustique, sculpteurs de sons délicatement immersifs, ajoutent à l'intimité de l'effet boîte. Manipulée par deux hommes en noir à vue, la marionnette séduit et effraie, l'ambiguïté de sa monstruosité rappelant à nous autres la relativité de notre normalité. Ses interludes parlés, moins « maîtrisés » que le chant, ponctués d'hésitations et de silences, constituent autant de brèches de fragilité par lesquelles semble se dévoiler la vérité d'un être. La familière étrangeté de la poupée est une invitation à la scruter de près, afin d'y reconnaître quelque chose – inclinaison du visage, soupirs –, autant de détails par lesquels un autre apparaît. Thème fourre-tout, le genre et le questionnement qui l'accompagne sont ici renouvelés par la mise en chansons, dans un décalage plus propice à la sensibilisation qu'à la réflexion théorique. Charme des chansons (Brigitte Fontaine, Gainsbourg, Ringer, Pierre Notte), poupée effrontée et attachante, originalité du dispositif : l'ensemble suscite une séduction immédiate, grâce à cette exfiltrée d'un cabinet de curiosités, infiniment émouvante, nue et sans apprêt, qu'on a autant envie d'écouter que d'enlacer.

10 juillet 2019

Je, tu, Hen

Avec une marionnette qui explose les genres, **JOHANNY BERT** insuffle une bouffée d'air libertaire dans la moiteur avignonnaise.



HEN (PRONONCER "HEUNE") EST LE PRÉNOM, NON GENRÉ, de la créature imaginée par Johnny Bert – c'est également le pronom suédois, entré dans le dictionnaire en 2015, désignant indifféremment un homme ou une femme. Voilà pour les origines suédoises. Pour le reste, la lignée de Hen emprunte tant à Alf qu'à Divine, Brigitte Fontaine ou Lady Gaga, évoquant tour à tour tant les créatures underground berlinoises que brésiliennes.

Belle dans son simple appareil, la marionnette veut être aimée pour elle-même, dit-elle. Mais quel est donc ce "moi" dont on s'occupe ? Un assemblage

informe de parties inconnues ? Une création intersexe faite de mousse, de tissus, de bois et d'escarpins argentés ? Pas seulement, car elle est aussi une voix dans la nuit, la voix de son créateur Johnny Bert qui à travers elle chante une certaine mélancolie contemporaine portée par une joie toute pasolinienne, semblant égrener au fil du temps les luttes nouvelles toujours à renouveler, les incessants retours en arrière et la morale prête à bondir.

"Je suis la multiplicité enfermée dans un monde binaire / Je n'ai pas de temps pour l'hostilité / Je ne suis pas une pathologie / Mon corps est un acte dissident / Disséquez-moi, vous trouverez de la vie / Je ne suis pas un

Hen défie le monde de sa liberté d'être, genré.e ou non, sexuel.le ou non

être déviant", lui fait chanter l'auteure Yumma Ornelle dans le titre *Je veux un genre utopique*, écrit pour la pièce. Si elle n'est pas déviante, la marionnette Hen, en revanche, défie le monde de sa liberté d'être, genré.e ou non, sexuel.le ou non, jonchant le sol de son frère cabaret de sexes masculins alors que hurlent des partisans de la Manif pour tous : *"C'est la décadence !"*

L'occasion pour Johnny Bert de donner quelques chiffres et de rappeler la situation de nombreuses personnes LGBTQ+ dans le monde aujourd'hui. Et ces sexes dressés comme au champ d'honneur disent la cruelle réalité que des fondamentalistes et moralistes de tous poils infligent encore à ce jour à des populations ne réclamant que des droits. De la même manière que le féminisme ne tue pas alors que l'hétéro patriarcat tue tous les jours, les homosexuels, les transsexuels n'ont pas de sang sur les mains...

Pour cette recherche sur les questions de genre et d'identité, le choix par Johnny Bert de mettre en scène une marionnette, choix presque classique dans l'univers très balisé qu'est le cabaret, dit l'urgence et la nécessité de son geste. Car il évoque ces temps passés où la marionnette pouvait être à la fois outil de propagande pour des régimes fascistes et forme d'expression d'une parole libre – le manipulateur étant caché derrière elle et le cabaret berlinois, un espace d'encanaillement subversif en pleine montée du nazisme dans les années 1930.

L'histoire se reproduit : c'est cyclique, il faut parfois se battre à nouveau pour des droits que l'on croyait acquis et il faut pourtant aussi avancer, en réclamer d'autres, inventer, proposer. C'est exactement ce que font avec grand art Johnny Bert et son équipe technique et artistique. Sur les brisées du passé, ils chantent. **Hervé Pons**

Hen Conception, mise en scène et voix Johnny Bert. Jusqu'au 24 juillet, Théâtre du Train bleu, Avignon

12 juillet 2019

Johanny Bert : « La marionnette, une façon d'être moi »

Sa nouvelle création, « Hen », dresse face à l'homophobie la liberté d'un pantin de mousse queer et altersexuel

RENCONTRE

AVIGNON - envoyé spécial

Je veux être aimée pour moi-même/Et non pas pour mes ornements/Je veux être adorée quand même/Sans cheveux, sans chair et sans gants. » Hen, marionnette transgenre, chante *Eternelle*, de Brigitte Fontaine. Au Théâtre du Train bleu, dans le « off » d'Avignon, la dernière création de Johanny Bert est une créature. Et sa scène, un cabaret. « *Le point de départ*, raconte le metteur en scène spécialiste du théâtre d'objets, remonte à *La Manif pour tous*. Voir ressurgir une parole de haine m'a choqué, il n'était plus question d'amour ni de désir. Alors j'ai eu envie d'un personnage qui ne soit pas dans la violence mais dise : "Je suis comme je suis." »

Résultat : ce spectacle (*Hen* – prononcer « Heune », pronom suédois qui désigne aussi bien un homme qu'une femme), où derrière les chansons courent une dénonciation de l'homophobie, de la peur de l'autre, et la revendication du queer, ou, comme le dit la marionnette elle-même, de « l'indéfini ».

Krafft, *L'Opéra du dragon*, *Histoire Post-it...*, *Le Petit Bain*, une pièce pour danseur et bulles de savon... *Dévaste-moi*, un projet avec Emmanuelle Laborit... *Elle pas princesse, lui pas héros*, dont la version américaine est également jouée par une petite troupe dans les écoles de New York... Johanny Bert a aujourd'hui une quinzaine de spectacles à son actif. Sa première pièce, c'est déjà à Avignon. En 2002. Il n'a que 22 ans, lorsqu'il « déboule » d'Auvergne pour y proposer *Le Petit Bonhomme à modeler*. Engouement du public, professionnels qui se bousculent pour les programmer et Johanny Bert pris au dépourvu, qui court les papete-

ries en quête d'un agenda pour 2003 : 150 dates à caser.

Le Puy-en-Velay, Haute-Loire. Sa salle municipale, son cinéma avec films en version française. Johanny Bert est né là, il y a trente-huit ans. Son père est boyaudier, il fabrique, et commercialise dans la campagne alentour avec sa petite camionnette, les boyaux qui servent à fabriquer saucisses, boudins et saucissons. Sa mère est infirmière. Lui, il fabrique des spectacles avec des gants de toilette, des objets, dans une nécessité pour cet enfant « timide et un peu dans sa bulle », dit-il, de raconter des histoires.

« Enfant de la décentralisation »

L'école, il l'arrête avant le bac – « *Le schéma scolaire n'était pas adapté. Je rêvais d'autres choses.* » – non sans y avoir auparavant découvert le théâtre – Sophocle, Ionesco. Les parents sont ouverts aux « *élucubrations et envies* » de leur garçon. Le père est un « *très bon bricoleur* », raconte l'enfant. Quand il veut un châle comme ci ou comme ça pour ses marionnettes, le père de Johanny le lui fabrique. Et on l'emmène au spectacle, puisque c'est là son vœu. « *Dans cette terre un peu oubliée de la culture, je suis un enfant de la décentralisation* », dit-il.

Sa compagnie, autour de laquelle gravitent aujourd'hui une trentaine d'intermittents : le Théâtre de Romette, du nom d'un crieur de journaux qui, au Puy-en-Velay, vivait sous les ponts. Un jour, il est élu au conseil municipal sur un programme utopique : baisser le prix du vin, mettre un piano à l'asile de nuit... L'utopie ne durera qu'une semaine. Pas la troupe, qui lui a emprunté son nom.

En 2011, quand Anne-Laure Liégeois quitte la direction du Centre dramatique national de Montluçon dans l'Allier, au nord de la région, Johanny Bert y can-

« Hen », de Johanny Bert, lors d'une répétition le 20 juin.
CHRISTOPHE BERNARD DE LAGE



didate tout à fait logiquement. Et obtient le poste. Mais, s'il prend goût à l'exercice, il voit que c'est au détriment de la création et, au bout de trois ans, il annonce au ministère ne pas vouloir renouveler l'exercice. Le voilà reparti sur les routes, artiste associé à Clermont-Ferrand, aujourd'hui « artiste compagnon » avec Le Bateau Feu, la scène nationale de Dunkerque.

Cette année, il met en chantier *Hen*. « *J'ai beaucoup mis en scène, mais j'ai peu joué. Quand on a commencé à travailler sur ce sujet du genre, de l'identité et de la marionnette subversive, j'ai dit à mon équipe : celui-là, il faut que je le joue, que je sois dedans.* » D'autant que, pour la première fois, il chante. Une très belle voix. On n'ose lui suggérer le disque. Or, cela touche chez lui, on le sent, une corde sensible. Lui qui a fait beaucoup de chant choral enfant, avec une tessiture très aiguë, a

abandonné lorsque sa voix a mué. « *C'était l'âge où l'on découvre à la fois son corps, sa voix, la sexualité... Je n'ai plus chanté depuis l'adolescence, et je réalise qu'il y a peut-être un lien entre cela et la nécessité pour moi de ce spectacle aujourd'hui.* »

Hen comme un prolongement de lui-même ? « *Je fais la distinction entre ma vie privée et les spectacles qu'elle colore. Les spectacles que je fais sont tous assez différents, et je n'en suis pas le sujet, mais ils me racontent tous un petit peu. J'étais un enfant très pudique. Je pense que la marionnette était une façon d'être moi sans être moi.* » Il marque un temps d'arrêt. « *C'est pour les mêmes raisons, ne pas s'exposer, que la marionnette a été très souvent utilisée comme une forme de tribune, parce qu'on peut se cacher derrière pour dire ce que l'on veut. Même Guignol, personnage aujourd'hui falot, était au départ, chez les canuts à Lyon, un personnage contestataire.* » Le théâtre d'objets est un sport de combat. ■

LAURENT CARPENTIER

« Mes spectacles sont tous assez différents, et je n'en suis pas le sujet, mais ils me racontent tous un petit peu »

Hen, de Johanny Bert.

A Avignon, au Théâtre du Train bleu, jusqu'au 24 juillet, à 17 h 10.
A Dunkerque, au Bateau Feu du 21 au 23 novembre 2019.
A Paris, au Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette –, du 22 janvier au 8 février 2020.

22 juillet 2019

OFF

D'un sexe à l'autre, et sans complexe

Johanny Bert a créé Hen, marionnette transformiste fantastique, inspirée d'un pronom indéfini suédois. Une belle façon de parler du genre, en musique, avec humour et sans pudeur.

Avignon, envoyé spécial.

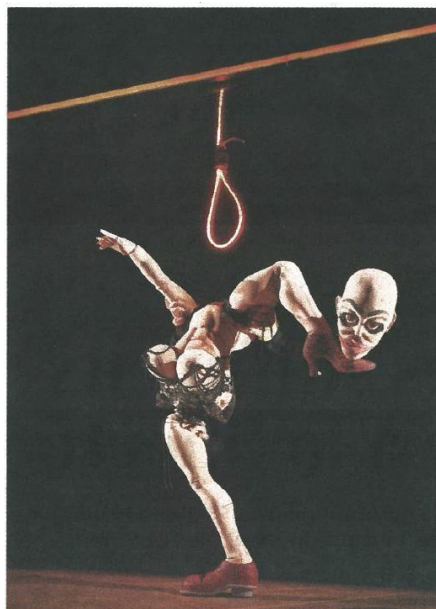
D'abord Hen se présente, en costume de paillettes, sous les projecteurs, et précise que son nom se prononce « Heune » et n'a aucun équivalent en langue française. Ce mot est entré dans le dictionnaire suédois en 2015. C'est un pronom indéfini, ou neutre, si l'on veut, qui désigne aussi bien une femme qu'un homme. Cela pointé, il ne s'agit pas ici d'une leçon d'orthographe, de morale ou d'un cours d'anatomie, mais d'un tour de chant pour raconter Hen, ses amours au masculin, au féminin, le mélange des genres, des envies, des sens. Des chansons, parfois revisitées, sont signées par Perrine Griselin, Laurent Madiot, Brigitte Fontaine, Serge Gainsbourg, Catherine Ringer... La musique est brillamment interprétée en direct par le percussionniste Cyrille Froyer et le violoncelliste Guillaume Bongiraud. Johanny Bert, créateur du personnage, est aussi manipulateur (secondé par Anthony Diaz) et excellent chanteur. Tout ce monde donne vie à un spectacle aussi délirant que magique, aussi percutant qu'intelligent, autant politique que poétique. Hen n'est pas un homosexuel triste, une lesbienne nymphomane, un transsexuel, une folle honteuse, un travesti, un transgenre... Il est autre chose. D'une autre nature, assumée, qui change au gré de ses envies. De ses coups de cœur. Avec entre les jambes une verge ou une vulve. Une poitrine plate ou bien rebondie, etc. Ce personnage, qui traverse le plateau en tout sens, perdant ici une jambe, là un sein, ailleurs une bite de belle taille, n'est jamais neutre dans son propos. Car il s'agit de dénoncer haut et fort, et avec un humour implacable, toutes les homophobies, les interdits édictés par les sectaires et les obscurantistes

de toutes obédiences, de dénoncer et de tourner en ridicule tous les pères et mères la pudeur, qui assillent encore l'homosexualité à une maladie, et qui osent le dire publiquement, qui osent encore évoquer des soins pour leurs enfants qui seraient « atteints par cette déviance ».

« Je t'aime, comme j'ai jamais aimé »

Une inconscience crasse que soutiennent bien des Églises et des mouvements dans la mouvance de la Manif pour tous. Hen s'en empare et le public avec lui, pour dénoncer une situation qui conduit tant de jeunes au suicide en France et en Europe, et qui se traduit par des emprisonnements, des viols, des exécutions, notamment par lapidation, dans certaines parties du globe. Parce que nous sommes au spectacle, la scène du music-hall se peuple un moment de godemichés de toutes les tailles et de toutes les couleurs, dans le plus pur style des provocations queer, qui n'ont d'autre but que de faire reculer les idées moisiées. Parce que, après tout, comme le chante Hen sur des paroles de Pierre Note : « Je t'aime, je t'aime à en crever, je t'aime, comme j'ai jamais aimé. » Car c'est bien de cela qu'il s'agit. Simplement du droit d'aimer. Du droit d'être ce que l'on est, qui l'on veut, comme l'on veut. En toute liberté et en tout respect des autres. En vérité, Hen le pantin « de bois et de mousse », tel qu'il s'est défini, n'est pas neutre. Il est tout simplement vivant. ♦

GÉRALD ROSSI



Hen, pantin de mousse insolent. Christophe Raynaud de Lage

Hen, à 17 h 10, au Théâtre du Train-Bleu, jusqu'au 24 juillet. Tél.: 04 90 82 39 06. En tournée: Bateau Feu, à Dunkerque, du 21 au 23 novembre. Le Mouffetard, à Paris, du 22 janvier au 8 février 2020. À Lempdes, le 15 février.

7 juillet 2019

Arts de la scène

Avignon

Avignon 2019

Marionnettes

Théâtre

HEN, un cabaret qui chante l'utopie des genres

Johanny Bert, metteur en scène et marionnettiste signe une nouvelle création, *Hen*, cet été à Avignon, dans le cadre du [festival OFF](#). Il est accompagné d'un duo musical talentueux, le violoncelliste Guillaume Bongiraud (*The Delano orchestra*) et le percussionniste Cyrille Froger. Le spectacle se joue à 17h10 au [Théâtre du Train Bleu](#), les jours pairs, du 6 au 24 juillet. 2019

Hen est une marionnette. Hen est une marionnette qui chante, danse, s'amuse avec son public. Hen incarne un nouvel hédonisme où l'art et les plaisirs sont premiers. Hen incarne aussi un mélange esthétique, des cabarets berlinois des années 30, aux performances queer de la scène actuelle. Mais Hen n'existe pas, comme il se plaît à le marteler à nos oreilles à la fin du spectacle. Et déjà, l'écriture faillit. Hen n'est ni il, ni elle.

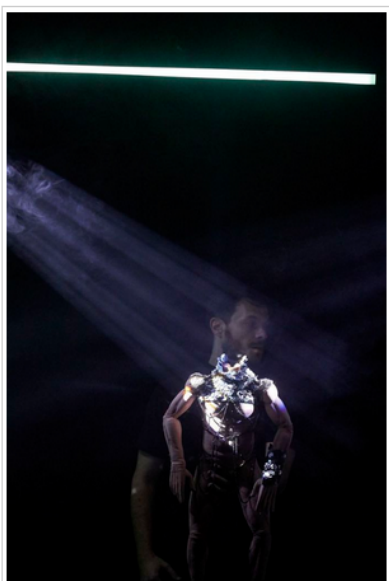
« Je suis il et je suis elle »



© Christophe Reynaud de Lage

Hen n'est pas uniquement la marionnette qui se meut, à vue, sous les gestes habiles de Johanny Bert et Anthony Diaz. Hen, qui se prononce en réalité « heune » est un pronom suédois non binaire, c'est à dire, pour les moins informés, qu'il désigne indifféremment une femme, ou un homme. C'est pour cela que Hen ne peut exister, car il/elle, n'existe pas dans notre langage, et échappe ainsi au premier pas de la conception mentale d'une chose, son nom. Ce qu'on ne peut nommer ne peut exister. Qui plus est, Hen ne répond pas non plus au critère de binarité imposé par l'imaginaire de notre société, et, cerise sur le gâteau, comme notre genre définit notre identité, il n'y a plus de place laissée à l'absence de genre, plus de place laissée à la naissance de cette identité singulière.

Exister au théâtre, c'est déjà exister un peu



© Christophe Reynaud de Lage

Johanny Bert décide de créer cette identité, de lui donner vie, et y parvient avec brio. Sa marionnette n'est pas l'outil d'une parole bien pensante ou moralisatrice quant aux questions de genres et d'identités, qui, nous le savons, représentent de véritables bouillonnements aujourd'hui ; conséquence de trop longues années de silence, de mauvaise compréhension, de méconnaissance. Non, Hen n'est pas cet outil là. Hen est un objet d'art.

C'est un objet qui prend vie, et qui rappelle simplement, au détour d'une chanson, le nombre d'agressions commises, chaque jour, contre des homosexuels, et le nombre de pays – 72 – où l'homosexualité est encore considérée comme un crime passible de prison, ou de mort. Hen ne revendique rien. Il est joyeux, mélancolique parfois, il vit, tout simplement. Hen est l'être qui ne peut exister qu'au théâtre. Il est un corps de mousse, de bois, de métal, de latex qui rêve d'un genre utopique en chantant.

Un spectacle explosif et sincère, à voir sans la moindre hésitation au théâtre du Train bleu, à 17h10, les jours pairs, du 6 au 24 juillet.

Marie Robillard

Hen (on adore)

Par Alain Pécoult



Hen, ce n'est pas une poule, c'est un prénom. Comme Camille ou Dominique, ça va à tout le monde. Et Hen, c'est un.e artiste de music-hall. D'un genre un peu spécial (genre? Moi j'ai dit genre?), c'est un pantin, de tissus, de mousse et de bois, avec une drôle de tête un peu d'extraterrestre. Iel (il + elle = iel) est accompagné sur scène par deux musiciens et chante fort joliment des chansons françaises, pas de celles qui font les playlists des radios. Des chansons qui disent la liberté des corps, des désirs. Hen, iel est pluriel.Ie, tantôt gros biscottos et ... tantôt gros lolos et ... Enfin bref, lel ose!

Et puis lel cause. Iel interrompt son répertoire un moment pour rappeler des propos hallucinants tenus à l'occasion du débat sur le mariage pour tous. Et lel nous débite des statistiques épouvantables sur ce que subissent des personnes LGBT+ dans le monde. Iel nous dit son inquiétude de marcher dans les rues sans gardes du corps quand on est comme ça.

C'est un travail magnifique, militant certes, mais un vrai spectacle de music-hall plein de surprises, d'humour et de poésie. Hen devrait tenter l'Eurovision! Et ce n'est pas Jean-Paul Gauthier qui dira le contraire, lui qui manifestait si clairement son enthousiasme à la sortie!

Johanny Bert, concepteur, chanteur, manipulateur, est entouré de Guillaume Bongiraud, Anthony Diaz et Cyrille Forget, citons les tous, ils sont excellents!

A 17h 10, jours pairs du 6 au 24 sauf le 18, 40 rue Paul-Saïn. Tarifs 19,5€ - 14,5€, réservations 04 90 82 39 06, www.theatredutrainbleu.fr

Toute La Culture.

8 juillet 2019

Spectacles > Marionnette > Hen, la poupée queer de Johanny Bert s'empare d'Avignon

MARIONNETTE



Hen, la poupée queer de Johanny Bert s'empare d'Avignon

09 JUILLET 2019 | PAR AMÉLIE BLAUSTEIN NIDDAM

L'artiste compagnon au Bateau Feu, Scène Nationale de Dunkerque, propose dans le OFF d'Avignon un cabaret acide et caustique sur fond de godes, de paillettes et d'amour impossible. Interdit aux moins de 14 ans.

La dernière fois qu'une marionnette nous avait retournés à ce point c'était *Jerk* de Jonathan Capdevielle où le personnage violait des cadavres. Ambiance. Là c'est moins gore et plus gay. Sur la scène du cabaret tout ourlée de néons vert, elle ou il apparaît, après une arrivée tout en flou, en diva à plumes. Elle nous chante « Je veux être aimée pour moi-même/Et non pas pour mes ornements/ Je veux être adorée quand même/ Sans cheveux, sans chair et sans gants » et l'on reconnaît « Éternelle » de Brigitte Fontaine et tout de suite, on frissonne, le sourire vissé aux oreilles.

Ce pantin-là qui « glisse d'il en elle » nous offre un tour de chant manifeste où, comme dans tout cabaret transformiste, les mots giflent. Elle est troublante ou troublant, c'est comme il ou elle veut. Après tout elle n'existe pas, elle nous le dit beaucoup. Elle nous dit aussi que dehors elle se ferait tabasser. Ce qui trouble, c'est le vrai. Elle a beau être une fiction, tout est vrai. Pour de vrai on casse du pédé à Paris et ailleurs en 2019. Mais comme c'est insupportable et comme l'écrit Olivier Py dans *l'Amour vainqueur*, « écrivez des chansons tristes qui soient des chanson gaies », le pire passe mieux dans le rire.

Les chansons de la diva sont un mix de tubes du répertoire travesti (Ah, « Le tango du suicide » !) et de textes écrits pour *Hen*. Ah oui, Hen, et elle nous l'ordonne : prononcez « Heune ». Hen est un « pronom suédois non genré permettant d'éviter toute forme de discrimination ». Sur scène il y a cette créature pas vraiment seule. Comme elle est star, elle est tout le temps collée au cul par deux garçons en noir. Et puis à ses pieds, elle se paie un orchestre composé du violoncelliste Guillaume Bongiraud (The Delano Orchestra) et du percussionniste Cyrille Froger qui jouent live.

Cette marionnette très spectaculaire a été créée par le plasticien-sculpteur brésilien Eduardo Felix et Pétronille Salomé a cousu les tonnes de costumes flamboyants de la belle. Hen étrille et écrase les connards de la Manif pour tous. « Je suis le trouble-fête du patriarcat/Un sans identité conforme, un paria/Ou même pire, un pirate du genre, tu vois !/Pour toi, je suis pire que le choléra/Je voudrais tant crever les yeux/A ces prêcheurs ces bien-pensants/Qui parlent tous au nom d'un Dieu/On s'en fout / il est mort depuis longtemps/Si mon Dieu était une licorne, multicolore/Je ferais l'amour avec les fées/Je pourrais croire en l'homme encore/Sous les paillettes la liberté. »

Et sans grande transition il/elle avoue ses amours sans issue. L'occasion d'une chanson originale de Pierre Notte, écrite pour *Hen* (c'est chic !). « Je t'aime à en crever » est archétypal de la mélancolie queer. A la voix, on découvre Johanny Bert excellent chanteur avec une voix à la Albin de la Simone, douce et engagée.

On sort de là sans le vouloir, avec juste l'envie d'y retourner, parce que la bulle d'Hen est libre et rare, parce que les cons sont dans les rues, parce que la seule porte de sortie est de s'enfermer dans les cabarets pour chanter les amours rêvées.

Hen est un chef d'oeuvre, un coup de talon aiguille dans le vieux monde. A voir en urgence au Train Bleu jusqu'au 24 à 17H10 (Durée 1H10)

Visuel : ©Christophe Raynaud de Lage

9 juillet 2019

/ critique / Dans HEN, la marionnette ne fait pas genre

9 juillet 2019 / dans À la une, Avignon, Dunkerque, Marionnettes, Off, Paris, Théâtre / par Anaïs Heluin



Photo Christophe Raynaud de Lage

Créé au Théâtre du Train Bleu à Avignon, *HEN* de Johanny Bert est un cabaret d'un genre spécial. Une revue pour un pantin et deux manipulateurs, où la question du genre est abordée de manière joyeuse et provocatrice.

Non, le personnage éponyme de *HEN* n'est pas une poule. Ni au sens propre, ni au figuré. Qu'est-il donc ? Difficile à dire. « *Hen* est un pronom suédois entré dans le dictionnaire en 2015 qui permet de désigner indifféremment une femme ou un homme (se prononce "heune") », lit-on sur la feuille de salle du Théâtre du Train Bleu. Nous voilà bien avancés. Disons-le d'emblée, on ne sera pas plus renseignés à la fin du spectacle de **Johanny Bert**. Peut-être même le sera-t-on un peu moins. Car avec son corps de mousse, de bois, de métal et de latex, la marionnette imaginée et mise en scène par le comédien, marionnettiste et metteur en scène, s'autorise toutes les transformations. **Seule interprète d'un « cabaret insolent », elle se promène entre les genres aussi bien qu'entre les répertoires musicaux. Pour notre trouble et notre joie.**

C'est toute habillée de cuir, très rock, qu'apparaît d'abord la créature à la grande bouche et aux yeux bien ronds. Après quelques mots de présentation qui ne présentent pas grand-chose, elle entame sa première chanson : *Éternelle* de **Brigitte Fontaine**. Interprétée en direct par le violoncelliste **Guillaume Bongiraud** et par le pianiste, chanteur, compositeur, clown et acrobate **Cyrille Froger** installés dans l'ombre de chaque côté de la scène-castelet géante, cette introduction invite en douceur le spectateur à se délester de ses habitudes. À oser l'inédit, l'inconnu. À aller au-delà des évidences et des apparences. Prononcées par un pantin hypersexualisé, les paroles de la « première et dernière vraie punk de France » – titre d'un article des *Inrocks* du 5 juillet 2019, consacré à Brigitte Fontaine – s'ouvrent à des interprétations nouvelles. Elles préparent aussi aux très nombreuses mutations du spectacle.

Sans transition, les deux musiciens enchaînent avec une composition originale d'**Alexis Morel**, *Il et elle elle et lui*. Une petite balade sur la porosité des genres – « *Je glisse d'il en elle / Je glisse d'elle en il* », dit-elle par exemple –, suivie par deux autres compositions signées par **Prunella Rivière** et **Laurent Madiot**, puis par *Tata Yoyo* d'Annie Cordy. Manipulée par Johnny Bert lui-même et par le comédien Anthony Diaz, la marionnette est au diapason de la musique du spectacle. Elle change beaucoup, tout le temps. De femme plantureuse, elle devient garçon bodybuildé. Tantôt romantique tantôt aussi brute que les matériaux qui la constituent, elle échappe à toute norme et se déploie hors des identités connues. Autrement dit, elle réalise ce que font les artistes de cabarets transgenres, mais avec les lois physiques qui sont les siennes. Avec beaucoup moins de limites.

« *Fruit d'un travail sur les questions d'identités et de genre confrontée à une recherche sur les origines d'un théâtre de marionnettes subversif* », *HEN* questionne ainsi autant les arts de la marionnette que la capacité de l'individu à se définir selon ses désirs. Qu'ils soient ou non partagés par la majorité. Au centre de la pratique de Johnny Bert depuis la création de sa compagnie Théâtre de Romette implantée à Clermont-Ferrand, **la relation homme-marionnette est pleine d'ambiguïtés qui suscitent la pensée**. Nul besoin, donc, d'autres mots que ceux des morceaux : à sa manière hybride, aussi ludique que révoltée, *HEN* ouvre une riche réflexion sur le fantasme et sur la liberté.

Anaïs Heluin – www.sceneweb.fr

Hen

Conception, mise en scène et voix de Hen Johnny Bert

Comédiens marionnettistes Johnny Bert et Anthony Diaz

Collaboration mise en scène Cécile Vitrant

Arrangements et musique live Guillaume Bongiraud (violoncelle électro-acoustique) et Cyril Froger (percussionniste)

Auteurs compositeurs Brigitte Fontaine, Prunella Rivière, Laurent Madiot, Pierre Notte...

Fabrication des marionnettes Eduardo Felix

Création costumes Pétronille Salomé

Assistante costumes Carole Vigné

Stagiaires costumes Lune Forestier, Solène Legrand et Marie Oudot

Travail vocal Anne Fischer

Dramaturgie Olivia Burton

Assistante manipulation Faustine Lancel

Production Théâtre de Romette

Co-production Le Bateau Feu – Scène Nationale Dunkerque, La 2Deuche – Lempdes

Partenaires et soutiens La Cour des Trois Coquins – scène vivante de Clermont-Ferrand, Le

Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette à Paris, Le Carreau du Temple à Paris –

Accueil studio

Durée : 1h05

Festival d'Avignon Off 2019

Théâtre du Train Bleu

Les 6, 8, 10, 12, 14, 16 / 20, 22 et 24 juillet à 17h10

Bateau Feu – Scène Nationale de Dunkerque

Du 21 au 23 novembre 2019

Le Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette

Du 22 janvier au 8 février 2020

La 2Deuche – Lempdes

Le 15 février 2020

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

9 juillet 2019

« Queer » show incandescent au Train Bleu

Diva des temps modernes, trash autant qu'extravagante, *HEN* – Prononcé Heune- brûle les planches et invite à entrer dans une danse folle, trans, envoûtante. Portée par la voix suave et velours de son créateur Johanny Bert, cette poupée de bois et de chiffon dépasse les genres, transgresse les codes. Attention, coup de cœur !

Dans la pénombre, une voix transcende l'espace. Une silhouette étrange se devine derrière un rideau de plastique transparent. C'est *HEN*, une sorte de personnage bien étrange. Homme, femme, finalement peu importe. Être de bois, de paille et de tissu, l'étonnante et indécente créature rêve d'être aimée pour elle-même, non pour les artifices dont elle se pare. Ôtant vêtement, maquillage, cheveux, elle se livre à nu. Et le public fond totalement sous le charme de sa chair en lambeaux, de son visage de clown presque angoissant, de ses os.

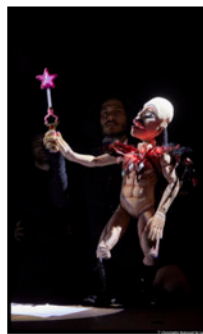


HEN est né.e d'un questionnement sur les discriminations. En Suède, ce pronom non genré a vu le jour en 2015. Il est utilisé pour en finir avec une certaine forme de sexisme qui catégorise tout, enferme filles,

garçons dans une case normée, un carcan d'a priori. Empruntant les mots de Pierre Notte, de Brigitte Fontaine, de Prunella Rivière ou de Laurent Madiot entre autres, *HEN* se raconte dans un spectacle hybride très effeuillé, très « queer », qui emporte préjugés et bêtises dans des profondeurs abyssales d'où on aimerait qu'ils ne ressortent jamais.

Se moquant d'elle-même, cette marionnette destroy et irrévérencieuse à la sensualité exacerbée, fait la nique à tous les racistes, les homophobes, les empêchements de vivre qui sous prétexte d'un fanatisme religieux en oubli l'un des principaux préceptes de leur dogme, l'amour de son prochain quel qu'il soit.

Dénonçant les crimes, les violences subies par les personnes LGBTQI + dans le monde, et tout particulièrement en France, Johanny Bert signe un véritable show engagé, drôle et captivant. Sa voix fait le reste. Comment ne pas fondre à son adaptation savoureuse du *Tango du suicidé* d'Olivier Py.



Se désossant à l'envie, aussi à l'aise avec des seins, qu'avec une bite entre les jambes, *HEN* séduit, charme, envoûte. Les spectateurs totalement subjugués, se trémoussent sur leur siège et applaudissent à tout rompre. En un mot, on adore. Courrez volez, laissez derrière vous morosité et normalité et devenez fan de *HEN*. C'est garanti !

Olivier Fregaville-Gratian d'Amore – Envoyé Spécial à Avignon

HEN de Johanny Bert
Festival d'Avignon le OFF
Théâtre du Train Bleu
40, rue Paul Sain
84000 Avignon
Tous les jours pairs jusqu'au 24 juillet 2019
Durée 1h05

Mise en scène de Johanny Bert
Avec Johanny Bert, Guillaume Bongiraud,
Anthony Diaz, Cyrille Froger
Fabrication des marionnettes Eduardo Felix
Régie son de Frédéric Dutertre, Simon Muller
Régie lumière de Vera Martins

Le Monde

11 juillet 2019

Rencontre : Johanny Bert, « la marionnette, une façon d'être moi sans être moi »

Sa nouvelle création, « Hen », présentée dans le Festival « off » d'Avignon, dresse face à l'homophobie la liberté d'un pantin de mousse queer et altersexuel.

Par Laurent Carpentier · Publié aujourd'hui à 08h30



« Hen » de Johanny Bert le 20 juin, dernier lors d'une répétition au Bateau feu, scène nationale Dunkerque
Christophe Raynaud de Lage

« Je veux être aimée pour moi-même/Et non pas pour mes ornements/Je veux être adorée quand même/Sans cheveux, sans chair et sans gants. » Hen, marionnette transgenre, chante *Eternelle*, de Brigitte Fontaine. Au Théâtre du Train bleu, dans le « off » d'Avignon, la dernière création de Johanny Bert est une créature. Et sa scène, un cabaret. *« Le point de départ, raconte le metteur en scène spécialiste du théâtre d'objets, remonte à La Manif pour tous. Voir ressurgir une parole de haine m'a choqué, il n'était plus question d'amour ni de désir. Alors j'ai eu envie d'un personnage qui ne soit pas dans la violence mais dise : "Je suis comme je suis." »*

Résultat : ce spectacle (*Hen* – prononcer « Heune », pronom suédois qui désigne aussi bien un homme qu'une femme), où derrière les chansons courent une dénonciation de l'homophobie, de la peur de l'autre, et la revendication du queer, ou comme le dit la marionnette elle-même, de « l'indéfini ».

Krafft, L'Opéra du dragon, Histoire Post-it... Le Petit Bain, une pièce pour danseur et bulles de savon... *Dévaste-moi*, un projet avec Emmanuelle Laborit... *Elle pas princesse, lui pas héros*, dont la version américaine est également jouée par une petite troupe dans les écoles de New York... Johanny Bert a aujourd'hui une quinzaine de spectacles à son actif. Sa première pièce, c'est déjà à Avignon. En 2002. Il n'a que 22 ans, lorsqu'il « déboule » d'Auvergne pour y proposer *Le Petit Bonhomme à modeler*. Engouement du public, professionnels qui se bousculent pour les programmer et Johanny Bert pris au dépourvu, qui court les papeteries en quête d'un agenda pour 2003 : 150 dates à caser.

« Enfant de la décentralisation »

Le Puy-en-Velay, Haute-Loire. Sa salle municipale, son cinéma avec films en version française. Johanny Bert est né là, il y a trente-huit ans. Son père est boyaudier, il fabrique, et commercialise dans la campagne alentour avec sa petite camionnette, les boyaux qui servent à fabriquer saucisses, boudins et saucissons. Sa mère est infirmière. Lui, il fabrique des spectacles avec des gants de toilette, des objets, dans une nécessité pour cet enfant « *timide et un peu dans sa bulle* », dit-il, de raconter des histoires.

L'école, il l'arrête avant le bac (« *Le schéma scolaire n'était pas adapté. Je rêvais à d'autres choses.* ») non sans y avoir auparavant découvert le théâtre – Sophocle, Ionesco. Les parents sont ouverts aux « *élucubrations et envies* » de leur garçon. Le père est un « *très bon bricoleur* », raconte l'enfant. Quand il veut un châtelet comme ci ou comme ça pour ses marionnettes, le père de Johanny le lui fabrique. Et on l'emmène au spectacle, puisque c'est là son vœu. « *Dans cette terre un peu oubliée de la culture, je suis un enfant de la décentralisation* », dit-il.

Sa compagnie, autour de laquelle gravitent aujourd'hui une trentaine d'intermittents : le Théâtre de Romette, du nom d'un crieur de journaux qui, au Puy-en-Velay, vivait sous les ponts. Un jour, il est élu au conseil municipal sur un programme utopique : baisser le prix du vin, mettre un piano à l'asile de nuit... L'utopie ne durera qu'une semaine. Pas la troupe, qui lui a emprunté son nom.

En 2011, quand Anne-Laure Liégeois quitte la direction du Centre dramatique national de Montluçon dans l'Allier, au nord de la région, Johanny Bert y candidate tout à fait logiquement. Et obtient le poste. Mais s'il prend goût à l'exercice, il voit que c'est au détriment de la création et, au bout de trois ans, il annonce au ministère ne pas vouloir renouveler l'exercice. Le voilà reparti sur les routes, artiste associé à Clermont-Ferrand, aujourd'hui « *artiste compagnon* » avec Le Bateau Feu, la scène nationale de Dunkerque.

« Les spectacles que je fais sont tous assez différents, et je n'en suis pas le sujet, mais ils me racontent tous un petit peu »

Cette année, il met en chantier *Hen*. « *J'ai beaucoup mis en scène, mais j'ai peu joué. Quand on a commencé à travailler sur ce sujet du genre, de l'identité et de la marionnette subversive, j'ai dit à mon équipe : celui-là, il faut que je le joue, que je sois dedans.* » D'autant que, pour la première fois, il chante. Une très belle voix. On n'ose lui suggérer le disque. Or, cela touche chez lui, on le sent, une corde sensible. Lui qui a fait beaucoup de chant choral enfant, avec une tessiture très aiguë, a abandonné lorsque sa voix a mué. « *C'était l'âge où l'on découvre à la fois son corps, sa voix, la sexualité... Je n'ai plus chanté depuis l'adolescence, et je réalise qu'il y a peut-être un lien entre cela et la nécessité pour moi de ce spectacle aujourd'hui.* »

Hen comme un prolongement de lui-même ? « *Je fais la distinction entre ma vie privée et les spectacles qu'elle colore. Les spectacles que je fais sont tous assez différents, et je n'en suis pas le sujet, mais ils me racontent tous un petit peu. J'étais un enfant très pudique. Je pense que la marionnette était une façon d'être moi sans être moi.* » Il marque un temps d'arrêt. « *C'est pour les mêmes raisons, ne pas s'exposer, que la marionnette a été très souvent utilisée comme une forme de tribune, parce qu'on peut se cacher derrière pour dire ce que l'on veut. Même Guignol, personnage aujourd'hui falot, était au départ, chez les canuts à Lyon, un personnage contestataire.* » Le théâtre d'objets est un sport de combat.

¶ **Hen**, de Johanny Bert. A Avignon, au Théâtre du Train bleu, jusqu'au 24 juillet à 17 h 10. A Dunkerque, au Bateau Feu du 21 au 23 novembre 2019. A Paris, au Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette – du 22 janvier au 8 février 2020.

Laurent Carpentier (Avignon, envoyé spécial)

11 juillet 2019

De Cyrano à Pasolini, coups de coeur et instants de grâce au Festival d'Avignon

🕒 17h35, le 11 juillet 2019, modifié à 17h37, le 11 juillet 2019

Par Alexis Champion 

Elise Noiraud, Nicolas Devort, Antonio Interlandi, Johanny Bert, Mélanie Leray, Hiam Abbas, Olivier Py... Ces artistes séduisent au Festival d'Avignon, voici pourquoi.

Johanny Bert, cabaret insolent

Comédien, metteur en scène mais aussi marionnettiste, Johanny Bert élabore et expérimente un langage théâtral où l'acteur disparaît derrière sa créature de bois et de chiffon. Cette année, il dévoile Hen, un personnage altersexuel dont l'inspiration vient des cabarets berlinois des années 30, mais aussi de ceux de la scène "queer" actuelle, démangée par la question du genre. Il tient d'ailleurs son drôle de nom, Hen, d'un pronom suédois entré dans le dictionnaire en 2015, censé désigner indifféremment un homme et une femme. La poupée qui l'incarne surgit sur scène comme dans un rêve et c'est très beau.

A ses côtés, dans l'ombre, un percussionniste (Cyrille Froger) et un violoncelliste (Guillaume Bongiraud) activent avec finesse les mélodies de délicieuses reprises empruntées à Brigitte Fontaine, Juliette, Olivier Py, Laurent Madiot, Serge Gainsbourg ou Pierre Notte. Si Johanny Bert n'hésite pas à en modifier les paroles c'est de bonne guerre : sa marionnette mutante est, en soi, un/une experte(e) en transmutation. Au gré de ses dislocations, Hen peut même s'incarner en pénis maousse costaud ou en vulve géante, ce pourquoi le spectacle est officiellement déconseillé aux moins de 14 ans... A nos yeux pas si choquant ni insensé dans ses propos entre deux plaintes, Hen apporte quoiqu'il en soit une réflexion salutaire sur un fléau qui répand toujours sa haine de par le monde : l'homophobie.

Théâtre du Train Bleu à 17h10.

MADININ'ART

Critiques culturelles de Martinique

12 juillet 2019

Roland Sabra

Avignon 2019. « Hen », création et m.e.s. de Johanny Bert



C'est peut être le spectacle le plus déjanté du Festival. Hen (prononcez heune) ne viendra pas en Martinique. Trop subversif. Fruit d'un travail sur les questions d'identités et de genre confrontées à une recherche sur les origines d'un théâtre de marionnettes transgressif. Le personnage est un altersexuel, inspiré des cabaret berlinois des années 30 et de la scène performiste queer actuelle. Hen se transforme et joue avec les images masculines et féminines grâce à un corps « mutant au gré de ses envies, de ses désirs, et il le fait avec sarcasme, insolence. Ni travesti, ni transsexuel, ni transgenre, ni tout à fait un(e) autre, Hen diva virile et enragée se promène dans la vie avec humour et dérision, perchée sur des hauts talons pour chanter l'amour, le sexe, la liberté. Multiple, transformable refusant d'être défini, normé il fuit les assignations identitaires genrées et peut être vu comme le symptôme d'une hystérisation généralisée du corps social...

Les textes sont pour la plupart de originaux de Johanny Bert ou des reprises de Pierre Notte, Perrine Griselin, Laurent Madiot, Brigitte Fontain en Serge Gainsbourg, Catherine Ringer.

Deux musiciens sur scène l'accompagne. Guillaume Bongiraud est au violoncelle et Cyrille Froger au piano. C'est le plasticien sculpteur Eduardo Felix qui a créé les marionnettes et Pétronille Salomé qui les a habillées. De l'anagramme LGBTI c'est très nettement le G dans sa version masculiniste qui domine dans ce travail.

Le spectacle parfaitement maîtrisé est vif, enlevé plaisant de bout en bout.

13 juillet 2019

Hélène Kuttner

Avignon 2019, troisième épisode : les perles du OFF



© Christophe Raynaud de Lage

Comment trouver la perle parmi les 1600 spectacles programmés ce mois de juillet ? Nous pouvons déjà recommander quelques excellentes reprises. « La Machine de Turing », couronnée de Molière et qui revient à Avignon après une saison à Paris (Actuel), « Adieu Monsieur Haffmann » saison 4, qui poursuit sa jolie route avec ses Molière (Roi René), tout comme « Le Porteur d'histoire » et « Intra-Muros » d'Alexis Michalik (Béliers) qui ne désemploient pas ou « Ensemble » avec Catherine Arditi (Chêne Noir). « La magie lente », formidable découverte parisienne, prolonge son voyage à Avignon tout comme « L'effort d'être spectateur » de Pierre Notte (Arthéophile). Sinon, voici quelques découvertes qui n'ont pas fini de séduire.

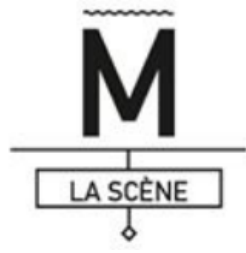
Hen de Johanny Bert

C'est une découverte essentielle du Festival Off, un spectacle d'une puissance éblouissante qui met en scène une marionnette trans-genre (« hen » signifie en suédois homme ou femme) qui change de robe et de sexe à chaque chanson, dans la veine des cabarets berlinois. C'est l'oeuvre d'un artiste complet, Joanny Bert, comédien et marionnettiste, qui s'est entouré d'Eduardo Felix, plasticien-sculpteur et de Pétronille Salomé pour les costumes. Deux musiciens, Guillaume Bongiraud au violoncelle et Cyrille Froger aux percussions, et un marionnettiste, Anthony Diaz, complètent l'équipe de cette création qui fait exploser tous les genres autour des chansons de Gainsbourg, Pierre Notte, Laurent Madiot, Brigitte Fontaine ou Catherine Ringer. Dans un castelet de lumières psychédéliques, la créature se débat entre des identités, des genres, des religions et des cultures multiples. Son corps se morcelle, ses parures glissent, son coeur vacille et son esprit déraile. C'est drôle, ébouriffant d'esprit et d'intelligence, fabriqué et animé avec une technique éblouissante. Textes, voix, musiques, techniques, fantaisie, gravité, imaginaire, humour, une totale réussite !



© Christophe Raynaud de Lage

Théâtre du Train Bleu les 14, 16, 20, 22 et 24 juillet puis Dunkerque et au Mouffetard à Paris en janvier 2020



14 juillet 2019



Au Théâtre du Train bleu, Joanny Bert crée HEN, une marionnette en mousse, exubérante et à la sexualité débridée. La diva transformable, protéiforme, chante le droit à la différence dans une sorte de music-hall qui évoque les cabarets berlinois des années 30.

HEN CONTRE LA HAINE

HEN (prononcer « Heune ») n'est pas juste un prénom. C'est un pronom personnel de troisième personne du singulier récemment créé en Suède pour désigner indifféremment une femme ou un homme. Un indéfini, un neutre pour nommer une personne de manière non sexuée en suédois. « Hen » évite l'utilisation des pronoms *han* (il) et *hon* (elle) qui sont inflexibles et permet notamment une transparence dans les Curriculum Vitae. Adopté par le mouvement transgenre, le dictionnaire suédois l'a entériné officiellement.

Joanny Bert s'empare de cette réalité pour créer une marionnette « altersexuelle », au corps mouvant. Manipulée à vue par deux acteurs (Joanny Bert et **Anthony Diaz**), la créature chauve se pare au gré de ses envies d'attributs féminins ou masculins.



HEN (c) Christophe Raynaud de Lage

« **Hen** » affirme son nom de scène. Accompagnée en live par le violoncelle électro-acoustique de **Guillaume Bongiraud** et les percussions de **Cyrille Froger**, la diva à la voix chaude et douce propose un tour de chant excentrique. Elle reprend des chansons de Pierre Notte, Perrine Griselin, Laurent Madiot, Brigitte Fontaine, Serge Gainsbourg, Catherine Ringer, tandis que son corps se métamorphose ou se disloque. Des godemichés s'exhibent, des vulves volent. La sexualité se fait facétieuse et insolente.

Subversif, le travail de marionnettiste de **Joanny Bert** joue de la nudité et de l'humour pour poser la question de l'identité. HEN est un autre. Contre la haine, la créature offre son corps mutant, son corps décomplexé et des chansons. Au **Théâtre du Train bleu**, elle conquiert son public.

Théâtre du Train bleu à 17h10 les jours pairs

Conception, mise en scène et voix de HEN Johanny BER

Comédiens marionnettistes Johanny BERT et Anthony DIAZ

Collaboration mise en scène Cécile VITRANT

Arrangements et musique live Guillaume BONGIRAUD (violoncelle électro-acoustique)
et Cyrille FROGER (percussionniste)

Costumes Pétronille Salomé

Plasticien-sculpteur Eduardo Felix

Autre article de *M La Scène Festival OFF d'Avignon 2019*

Théâtre du blog

15 juillet 2019

Hen, création et mise en scène de Johanny Bert



Photo Christophe Raynaud de Lage

Festival d'Avignon :

Hen, textes de Brigitte Fontaine, Perrine Griselin, Laurent Madiot et Pierre Notte, création et mise en scène de Johanny Bert

Ce corps-là est fabriqué de pièces et de morceaux, changeant, transformable, outré ou réduit par l'artiste Eduardo Felix : un objet incroyablement sensuel. Il a avec lui, tout de noir vêtus, main dans la main, Johanny Bert et Anthony Diaz. Manipulateurs ? Ils l'animent, le/la font entrer dans la vie et avec quelle intensité ! *Hen* est devant, en toute fluidité, comme un masque pour l'acteur qui lui donne sa (belle) voix en direct. Difficile de faire plus vivant, plus physique que ce théâtre d'objets, accompagné ici par Guillaume Bongiraud, au violoncelle et Cyrille Froger, aux percussions : des présences fortes, attentives, malicieuses, parfois ironiques, en réponse à ce qui se passe dans le castelet.

Johanny Bert donne ici une nouvelle facette à son art de travailler avec les objets, pour employer un mot simple et d'inventer à chaque spectacle un rapport neuf et juste entre les vivants, les marionnettes, l'espace, les matériaux et la musique. Sa patte ? Une capacité à se réinventer, sans capitaliser sur une forme qui serait une signature. *Hen* éblouit par une agilité et un rythme musical sans temps mort. La poupée fait corps comme jamais avec son acteur, traversée par sa voix : une nouvelle voie pour Johanny Bert, modeste et ambitieuse. Un spectacle dur et tendre à la fois. À voir et à partager.

Christine Friedel

Théâtre du Train bleu, 40 rue Paul Saïn, Avignon, à 17h10, **les jours pairs** jusqu'au 24 juillet. T. : 04 90 82 39 06

l'Humanité

22 juillet 2019

OFF

D'un sexe à l'autre, et sans complexe

Johanny Bert a créé Hen, marionnette transformiste fantastique, inspirée d'un pronom indéfini suédois. Une belle façon de parler du genre, en musique, avec humour et sans pudeur.

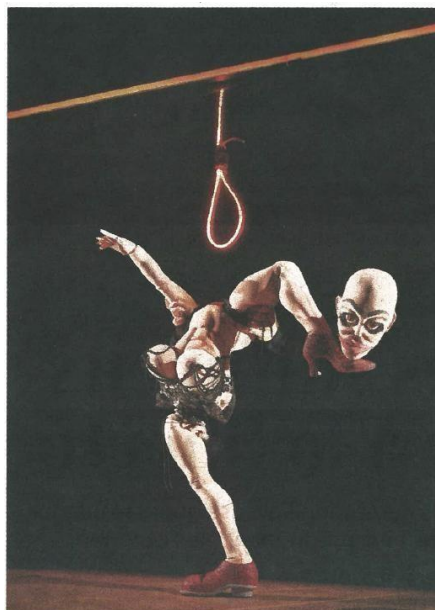
Avignon, envoyé spécial.

D'abord Hen se présente, en costume de paillettes, sous les projecteurs, et précise que son nom se prononce « Heune » et n'a aucun équivalent en langue française. Ce mot est entré dans le dictionnaire suédois en 2015. C'est un pronom indéfini, ou neutre, si l'on veut, qui désigne aussi bien une femme qu'un homme. Cela pointé, il ne s'agit pas ici d'une leçon d'orthographe, de morale ou d'un cours d'anatomie, mais d'un tour de chant pour raconter Hen, ses amours au masculin, au féminin, le mélange des genres, des envies, des sens. Des chansons, parfois revisitées, sont signées par Perrine Griselin, Laurent Madiot, Brigitte Fontaine, Serge Gainsbourg, Catherine Ringer... La musique est brillamment interprétée en direct par le percussionniste Cyrille Froyer et le violoncelliste Guillaume Bongiraud. Johanny Bert, créateur du personnage, est aussi manipulateur (secondé par Anthony Diaz) et excellent chanteur. Tout ce monde donne vie à un spectacle aussi délirant que magique, aussi percutant qu'intelligent, autant politique que poétique. Hen n'est pas un homosexuel triste, une lesbienne nymphomane, un transsexuel, une folle honteuse, un travesti, un transgenre... Il est autre chose. D'une autre nature, assumée, qui change au gré de ses envies. De ses coups de cœur. Avec entre les jambes une verge ou une vulve. Une poitrine plate ou bien rebondie, etc. Ce personnage, qui traverse le plateau en tout sens, perdant ici une jambe, là un sein, ailleurs une bite de belle taille, n'est jamais neutre dans son propos. Car il s'agit de dénoncer haut et fort, et avec un humour implacable, toutes les homophobies, les interdits édictés par les sectaires et les obscurantistes de toutes obédiences, de dénoncer et de tourner en ridicule tous les pères et mères la pudeur qui assimilent encore l'homosexualité à une maladie, et qui osent le dire publiquement, qui osent encore évoquer des soins pour leurs enfants qui seraient « atteints par cette déviance ».

« Je t'aime, comme j'ai jamais aimé »

Une inconscience crasse que soutiennent bien des Églises et des mouvements dans la mouvance de la Manif pour tous. Hen s'en empare et le public avec lui, pour dénoncer une situation qui conduit tant de jeunes au suicide en France et en Europe, et qui se traduit par des emprisonnements, des viols, des exécutions, notamment par lapidation, dans certaines parties du globe. Parce que nous sommes au spectacle, la scène du music-hall se peuple un moment de godemichés de toutes les tailles et de toutes les couleurs, dans le plus pur style des provocations queer, qui n'ont d'autre but que de faire reculer les idées moisies. Parce que, après tout, comme le chante Hen sur des paroles de Pierre Note : « Je t'aime, je t'aime à en crever, je t'aime, comme j'ai jamais aimé. » Car c'est bien de cela qu'il s'agit. Simplement du droit d'aimer. Du droit d'être ce que l'on est, qui l'on veut, comme l'on veut. En toute liberté et en tout respect des autres. En vérité, Hen le pantin « de bois et de mousse », tel qu'il s'est défini, n'est pas neutre. Il est tout simplement vivant. ♦

GÉRALD ROSSI



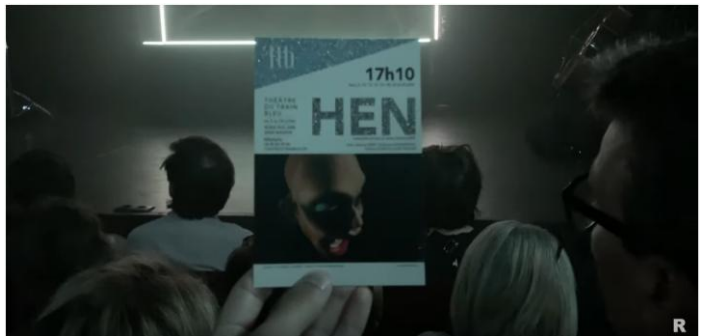
Hen, pantin de mousse insolent. Christophe Raynaud de Lage

Hen, à 17 h 10, au Théâtre du Train-Bleu, jusqu'au 24 juillet. Tél. : 04 90 82 39 06. En tournée : Bateau Feu, à Dunkerque, du 21 au 23 novembre. Le Mouffetard, à Paris, du 22 janvier au 8 février 2020. À Lempdes, le 15 février.



23 juillet 2019

Chaîne Youtube de Ronan Ynard « Ronan au théâtre »
Critique + interview de 6 minutes de Johanny Bert



LE BRUIT DU OFF

26 juillet 2019

Pierre Salles

« HEN », ATTENTION PEPITE !



AVIGNON OFF 19. « Hen » – Metteur en scène : **Johanny Bert** sur des textes de **Brigitte Fontaine, Perrine Griselin, Laurent Madiot, Pierre Notte...** – au théâtre du Train Bleu, les 6, 8, 10, 12, 14, 16, 20, 22 et 24 juillet à 17h10 – Durée 1h05.

Le mot « Hen » est entré depuis 2015 dans le dictionnaire suédois et peut être traduit par « il-elle ». C'est au travers du travail sur l'altersexualité que le metteur en scène Johanny Bert propose un spectacle d'une infinie poésie et finesse, fruit d'un travail sur les questions relatives à l'identité de genre. Sur le plateau « Hen » est cette marionnette faite de mousse à qui deux marionnettistes (Johanny Bert et Eduardo Felix) donnent vie. Hen c'est à la fois cette marionnette insolente et drôle mais aussi une ode à la vie et à la tolérance. Sur des textes tantôt drôlissimes, tantôt poétiques ou incisifs de Brigitte Fontaine, Perrine Griselin, Laurent Madiot et Pierre Notte, la marionnette Hen, de par la très belle et touchante voix de Johanny Bert, chante son besoin à l'acceptation de ce qu'elle est. Sur le plateau les musiciens Guillaume Bongiraud au violoncelle et Cyrille Froger aux percussions mettent en musique le spectacle sous la forme d'un cabaret, enchaînant avec joie et énergie les différents textes.

Difficile de trouver dans ce Off spectacle mettant en lumière autant de talents réunis : mise en scène, marionnettistes, sculpteur, musiciens, sans oublier les fabuleux costumes créés par Pétronille Salomé. Ces créateurs parviennent comme par magie à donner vie le temps du spectacle à une marionnette faite de mousse. On peut ressentir dans sa façon de bouger et par la voix, l'humour et la verve de Johanny Bert, cette envie folle de bousculer les codes mais sans aucune agressivité envers le public, il n'est pas question ici de contrainte mais de tolérance. Johanny Bert ne pose jamais sa marionnette comme victime et les spectateurs comme bourreaux mais parvient plutôt à emmener avec elle/lui le public dans son besoin essentiel et évident d'acceptation. Sans angélisme aucun par rapport à ce que réserve la vraie vie, celle en dehors du théâtre, à tous les êtres n'entrant pas dans les cases qu'on veut bien leur réserver, Johanny Bert entrouvre néanmoins délicatement la porte du théâtre pour faire découvrir ce merveilleux travail.

Immanquable ! Drôle, impertinent, insolant, jamais méchant. Encore une pépite de ce Off 2019 qui décidément offre cette année de magnifiques surprises par rapport à son grand frère. Et en voilà bien une ! Quand le Bruit du Off vous dit immanquable c'est qu'il faut se battre pour y aller. Trop tard nous direz-vous, pas faux ! mais ce spectacle va tourner, doit tourner, tournera peut-être... Pourquoi tant de précautions ? Tout simplement parce qu'il s'agit d'un spectacle comme on en voit rarement dans les créations au Off mais qu'il s'agit aussi d'un travail demandant aux programmeurs un poil de courage vis-à-vis d'un maire frileux ou d'un comité d'entreprise dont les choix culturels oscillent trop souvent entre le convenu et le convenu. Un spectacle à ne louper sous aucun prétexte que vous soyez spectateur, programmeur ou tourneur !



28 juillet 2019

Rideau sur le Festival Off d'Avignon 2019 : ces pièces qu'on a aimées et qui vont tourner

Une semaine après le In, le Off d'Avignon referme ses portes dimanche 28 juillet. Voici les spectacles préférés de l'équipe de franceinfo Culture qui a couvert le festival.

Dans ce Off d'Avignon de plus en plus prolifique, 1592 spectacles cette année, émergent des pépites proposées par une nouvelle génération de théâtres soignant particulièrement leur programmation : on citera parmi ceux-ci Le Train bleu et le Gilgamesh Belleville. Dans la lignée du Théâtre de la Manufacture, ils affichent haut et fort leurs ambitions : favoriser la création et les auteurs contemporains.

Après notre bilan du In, voici donc 8 spectacles du Off qui nous ont particulièrement séduits et que vous pourrez découvrir en tournée en 2019-2020

● "Hen", la marionnette transformiste et poétique de Johanny Bert

Hen, la nouvelle créature transformiste et poétique du marionnettiste et metteur en scène Johanny Bert interroge les questions de genre et plaide pour le droit à la différence (Théâtre du Train bleu). Hen est une diva insolente qui chante la vie, l'amour, le sexe. Femme ? Homme ? Son corps se prête à toutes les métamorphoses. Et elle a beau nous interpeller, nous bousculer, c'est son exubérance et son humanité qui nous séduisent.



Hen, la nouvelle créature du marionnettiste Johanny Bert (CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE)



22 juillet 2019

LE 6/9

LE PETIT JOURNAL DES FESTIVALS

Stéphane Caperon

Le Off d'Avignon en musique

4 minutes



RÉÉCOUTER



PODCASTS

Le 73e Festival d'Avignon s'achève demain, mais le Off et ses 1592 spectacles se déroule jusqu'à dimanche soir.

C'est une marionnette qui a suscité le plus de curiosité pendant ce festival off, elle s'appelle HEN. C'est un pronom suédois entré dans le dictionnaire qui désigne indifféremment un homme ou une femme. HEN nous entraîne dans un cabaret transgenre absolument délicieux imaginé par le marionnettiste et metteur en scène **Johanny Bert**. HEN se joue encore les 22 et 24 juillet au **Train Bleu** à 17h, puis en janvier au Mouffetard à Paris



france
inter

LE GRAND ATELIER

Dimanche 1 septembre 2019 par **Vincent Josse**

Zabou : "On peut défendre des idées très sérieuses avec une grande liberté, s'en amuser aussi"

1 heure 49 minutes

Qu'est-ce qui caractérise Zabou Breitman ? Grave question en ce jour de rentrée du grand Atelier.



Zabou Breitman, cérémonie des Cesar 2016 © AFP / PATRICK KOVARIK

Je dirais qu'elle est curieuse des autres et sensible au talent. Avec une autorité naturelle et une soif de précision absolue, elle a pris l'habitude de diriger, même si elle joue encore souvent.

La mise en scène est devenue un geste récurrent, sans doute autant par amour du texte que des comédiens.

Elle prépare d'ailleurs un Feydeau, « *La Dame de chez Maxim* » au théâtre de la Porte Saint-Martin à Paris et s'apprête à sortir, avec Eléa Gobbé-Mévellec, un film d'animation inspiré du roman de Yasmina Khadra, « *Les hirondelles de Kaboul* ».

On sent bien que ce qui l'excite, c'est de travailler « *avec* » : avec des comédiens, des auteurs, des décorateurs...

Travailler « *ensemble* », inventer des projets, des images, et aussi de permettre à des jeunes d'accéder au métier.

Bref, elle a bien grandi, la jeune fille que nous regardions à la télé aux côtés de Dorothée, sur Antenne 2, au début des années 80 !

La Dame de chez Maxim, à partir du 10 septembre, Théâtre de la Porte Saint Martin à Paris

Les Hirondelles de Kaboul, film d'animation de Zabou Breitman et Éléa Gobbé-Mévellec. *Valois de diamant* (prix du meilleur film) au Festival du Film Francophone d'Angoulême. En salle dès mercredi 4 septembre.

Avec :

Johanny Bert, metteur en scène, marionnettiste. Son dernier spectacle **Hen**, présenté à Avignon cet été sera au Bateau Feu – Scène Nationale de Dunkerque du 21 au 23 novembre 2019, puis au Mouffetard à Paris – Théâtre des Arts de la Marionnette du 22 janvier au 8 février 2020

Marion Aubert, comédienne et auteur de théâtre (Les juré.e.s, Tumultes, les Histrions, et tant d'autres...) Ses textes sont publiés chez **Actes Sud Papiers**. Sa compagnie : **Tire pas la nappe**.

Patrizia Paterlini-Bréchet, chercheuse en oncologie, auteure du livre **Tuer le Cancer** (Stock), disponible en livre de poche.

Stephan Petit, ingénieur en système d'information au **CERN**. La page Facebook de son groupe **Blend**

Reportage pendant les répétitions de *La Dame de chez Maxim* au Théâtre de la Porte Saint Martin



Stephan Petit, Patrizia Paterlini-Bréchet, Zabou Breitman, Marion Aubert et Johanny Bert © Radio France / Vincent Josse

Le CàJ de Hen

1 février 2020 / dans Actu, Vidéo / par Ronan Ynard

Hen, la marionnette de Johanny Bert est à Paris au Mouffetard Théâtre des arts de la marionnette après son succès dans le Off. Alors Line Renaud ou Zizi Jeanmaire ? Madame Arthur ou Moulin Rouge ? Voici le CàJ le plus queer de notre collection avec Ronan Ynard.



[vidéo] Hen, la marionnette de Johanny Bert est à Paris [Le Mouffetard Théâtre des arts de la marionnette](#) après son succès dans le Off. Alors Line Renaud ou Zizi Jeanmaire ? Madame Arthur ou Moulin Rouge ? Voici le CàJ le plus queer de notre collection avec Ronan Ynard. 🏳️‍🌈

Au Mouffetard, le cabaret insolent d'une créature sans genre

Thierry Voisin Publié le 30/01/2020.



Plantureuse, la marionnette Hen se met à nu dans un show musical joyeux et subversif.

« Je veux être aimée pour le pire. Je veux être aimée pour mes os », chante Hen dans les volutes de fumée d'un cabaret. Hen (prononcer « heune »), diva divine, marionnette pétulante et virile, gros biscotos et gros seins, est la vedette du spectacle du Théâtre de Romette, créé au Bateau Feu (Dunkerque). Ni « elle » ni « il », la créature se transforme au fil des chansons, jusqu'à perdre ses ornements et finir nue. *« Je veux être adorée quand même, sans cheveux, sans chair et sans gants. »* Son corps de mousse, de bois et de latex est manipulé à vue par Anthony Diaz et Johanny Bert (chanteur aussi pour l'occasion) dans un castelet inspiré des cabarets berlinois des années 1930.

Sans complexe, Hen chuchote des grivoiseries et se dévoile en chansons, tristes ou gaies. Des reprises de Brigitte Fontaine, Catherine Ringer, Colette Renard et Serge Gainsbourg ; des refrains inédits de Marie Nimier, Alexis Morel, Laurent Madiot et Prunella Rivière. Toutes doublées en chansigne par le sensuel Vincent Bexiga. Ce cabaret insolent et joyeux *« fait écho à une communauté discriminée et à des combats anciens, toujours à réinvestir politiquement et artistiquement »*, précise Johanny Bert, qui marque sa singularité en renouant avec un théâtre de marionnettes subversif, prompt à dénoncer et railler les tenants de l'ordre moral.

TÊTU



« Hen », le cabaret de marionnettes qui repousse les frontières du genre

Cabaret-tour de chant queer porté par une marionnette au genre outrageusement fluide, « Hen » est une savoureuse réussite libertaire que l'on doit au metteur en scène Johanny Bert. On l'a rencontré à Paris, au Théâtre Mouffetard, avant trois semaines de représentations et une tournée en France. « J'avais envie de questionner l'identité et le genre à travers [...] »

Aurélien Martinez
21 janvier 2020

Cabaret-tour de chant queer porté par une marionnette au genre outrageusement fluide, « Hen » est une savoureuse réussite libertaire que l'on doit au metteur en scène Johanny Bert. On l'a rencontré à Paris, au Théâtre Mouffetard, avant trois semaines de représentations et une tournée en France.

« J'avais envie de questionner l'identité et le genre à travers un personnage libre, joyeux, qui affirme son identité multiple et qui dise en gros : si vous avez un problème avec moi, c'est votre regard qui n'est pas juste, moi tout va bien ! Et le fait que ce personnage soit une marionnette permet que cette identité multiple devienne encore un peu plus folle, un peu plus déréalisée... »

C'est un spectacle créé cet été dans le versant Off du Festival d'Avignon qui s'installe du mercredi 22 janvier au samedi 8 février à Paris, au Théâtre Mouffetard (Ve arrondissement), avant une grande tournée nationale la saison prochaine. Un spectacle ovniesque, queer et chantant, que l'on doit à Johanny Bert, metteur en scène qui, depuis plus de 10 ans, construit un théâtre où les marionnettes en tous genres, aussi bien pour adultes (comme c'est le cas ici – c'est même déconseillé aux moins de 16 ans) que pour les plus jeunes, ont une place centrale.

« Intéressant car intrigant »

Cette nouvelle aventure, il a commencé à l'esquisser dans sa tête il y a quelques années lors des débats autour du mariage pour tous, alors que les propos homophobes s'assumaient sans filtre. *« Ça a été un moment difficile pour moi. Tellement de violence est ressortie avec la Manif pour tous, comme si une parole avait été enfouie et s'était libérée d'un coup. C'est une période pendant laquelle je me suis rapproché de plusieurs associations militantes et ai rencontré pas mal de gens qui étaient dans des questionnements d'identité. »*

De là est né Hen en 2019. *« Hen est un pronom suédois non genré, présent dans le dictionnaire depuis 2015 et notamment utilisé dans les manuels scolaires. Un pronom que l'on n'a pas vraiment en France, même si les associations essaient d'en proposer, comme iel... »* Hen sera donc le nom de sa marionnette, *« personnage non défini qui passe son temps à jouer avec le public comme s'il demandait constamment : qui voyez-vous, là ? »*, mais également du spectacle tout court. *« Ce titre est intéressant car intrigant. Beaucoup ne savent pas trop comment le prononcer... »* (bon, ça se prononce « heune » si vous voulez vraiment savoir !)

« Bienveillance insolente »

Dans son cabaret de poche qui pourrait autant être berlinois, brésilien que parisien, guidé par deux manipulateurs discrets (dont Johnny Bert lui-même), cet être polymorphe et hypersexualisé, ni homme, ni femme, fait le show. Et change d'apparence au gré des séquences – Hen a seize corps en coulisses, construits par un plasticien et vêtus de splendides costumes imaginés sur-mesure par une créatrice. *« La marionnette permet tout simplement de faire des choses qu'un humain ne pourrait pas faire – se démantibuler, s'arracher le sexe... Il y a quelque chose de très ludique là-dedans. Surtout qu'on pardonne beaucoup plus à la marionnette, qui peut par exemple être plus crue qu'un humain. »*

Et sinon, que se passe-t-il sur scène pendant un peu plus d'une heure ? Hen parle un peu, en s'adressant au public avec *« une bienveillance insolente »* ; et Hen chante, surtout, à travers la voix de Johnny Bert et sur les partitions de deux musiciens présents au plateau. *« Au départ, je n'avais sélectionné que des reprises, pas mal de vieilles chansons interlopes des années 1920-1930 et quelques plus récentes. Puis j'ai rencontré plusieurs auteurs-compositeurs qui m'ont proposé d'écrire pour le spectacle. Je me suis alors pris au jeu en me disant : si Hen a ses propres chansons, c'est vraiment génial ! »*

S'il reste quelques morceaux connus ici et là (de Brigitte Fontaine par exemple, à qui Hen peut faire penser), la plupart sont donc originaux, avec des textes qui donnent parfaitement voix et corps à la démarche de Johnny Bert. À savoir déployer un cabaret transgressif et inclusif dans lequel on peut se sentir toutes et tous réellement bien.

Hen

Au Mouffetard (Paris Ve) du mercredi 22 janvier au samedi 8 février

Puis tournée en France à venir – les dates déjà annoncées sont sur www.hen-show.com

[L'Instagram de Hen](#) (oui, Hen a un Instagram !)

TRANSFUGE

Choisissez le camp de la culture

31 janvier 2020

"On manque tous de désir"

Néons verts, plumes et humour, Hen, marionnette burlesque gorgée de plaisir, continue sa tournée de diva sur les planches du Mouffetard jusqu'au 8 février.

Par Pauline Gabinari



C'est un corps vaguement distinct que l'on voit en premier sur scène, Hen se fait désirer tandis que sa voix chante les plaisirs de la nudité. Au cours d'une soirée cabaret, ce personnage excentrique nous emmène aux confins des sexualités, là où être homme ou femme n'a plus d'importance. Une façon, malgré les apparences, très délicate de montrer qu'il n'est pas nécessaire de rentrer dans les cases. Johanny Bert, le metteur en scène, revient sur la création de Hen, ce personnage à l'univers caustique et touchant.

Comment est né Hen ?

Au départ je viens du théâtre, j'ai une formation de comédien et je fais beaucoup de mise en scène, je ne suis pas un puriste de la marionnette. Par contre, dans chacun de mes spectacles je cherche à explorer la relation entre l'humain et l'objet. Pour Hen, je me suis tout de suite rendu compte qu'un corps délégué était nécessaire. Je crois aussi qu'une marionnette permet plus d'insolence car on peut lui pardonner plus de choses qu'à un être humain. Hen est un personnage joyeux qui affirme ses multiples identités, qui est libre et qui joue

avec toutes les images clichées car elle est au dessus de ça. Finalement, je voulais un personnage qui puisse dire "je suis homme, femme, je suis tout ça à la fois et je vais très bien. Alors, si vous vous portez un regard inquiet ou suspicieux c'est peut être votre regard qui n'est pas le bon".

En ce sens, Hen a t il été une manière de porter ce discours plus facilement ?

Je suis quelqu'un d'assez pudique, tout ce que je dis dans le spectacle sont des idées que je souhaite défendre mais je ne crois pas que j'en aurais été capable sans la marionnette. Hen est une prothèse, une manière de faciliter la parole. Aussi, c'est la première fois que je chantais sur scène, au début je n'osais même pas chanter devant mon équipe ! Avec Hen c'était plus facile.

Hen est une projection de notre imaginaire, de nos fantasmes et aussi de nos peurs. Il y a cette phrase de Paul B. Preciado qui parle de transition et à laquelle je pense souvent "Pour certain je suis le monstre qui a appris le langage des hommes". Hen est protégé par son corps de marionnette et par le cadre du théâtre mais, si elle avait été vivante et qu'on la croiserait, dans la rue, la regarderions-nous de la même manière ? Parfois la liberté sexuelle peut créer beaucoup de rejets...

Le dispositif que vous avez choisi est celui de la manipulation à vue, c'est à dire un procédé où le marionnettiste n'est pas visible, pourquoi avez vous pris cette direction ?

Habituellement, dans mes spectacles quand il y a de la marionnette, l'acteur est beaucoup plus présent mais dans ce spectacle je souhaitais revenir à quelque chose de plus traditionnel, au rudimentaire de ce théâtre qui est le castelet et la marionnette. Nos corps [ceux des marionnettistes] n'étaient pas une nécessité, c'est le corps de Hen qui était important. D'ailleurs, au départ je ne voulais même pas que l'on vienne saluer le public à la fin et que seule Hen et les comédiens le fasse.

Hen est un personnage porté par son désir, d'où lui vient il ?

D'une partie de moi je pense ! Je trouvais ça beau et nécessaire de dire que, parfois, on manque tous de désir et de plaisir. Le spectacle est aussi là pour dire "ça va, soyons léger avec notre sensualité, il n'y a rien de très grave, au contraire, c'est juste du désir et cela peut devenir potentiellement de l'amour." Il y a assez de choses dures et de lourdeurs autour de nous, si on s'impose aussi ça pour le désir, on ne s'en sort pas !

Christophe Raynaud de Lage

The New York Times

THEATER REVIEW

A Hallowed French Company Takes on ‘Angels in America’

And elsewhere in Paris, smaller theaters take more radical cues from the L.G.B.T.Q. world.

By Laura Cappelle

Published Feb. 6, 2020 Updated Feb. 7, 2020, 3:48 a.m. ET



PARIS — Can you admire a stage production if its director’s choices hardly register? In France, where directorial vision is generally considered the driving force in theater, it’s a conundrum.

By local standards, [the Comédie-Française debut of “Angels in America,”](#) Tony Kushner’s epic play about the AIDS crisis in the United States, is a curious success. Onstage, a chorus of voices — including both the actors’ and the playwright’s — converge with clarity yet also seem unfiltered, as if the director had taken a back seat.

Perhaps it shouldn’t come as a surprise: The director, Arnaud Desplechin, whose background is in film, is essentially new to theater. Although he has released a dozen highly individual screen dramas since the early 1990s — including “A Christmas Tale” and last year’s “Oh Mercy!” — “Angels in America” is only his second project for the stage after a rather staid 2015 production of August Strindberg’s “Father,” also for the Comédie-Française.

With its modern setting and sprawling story lines, “Angels in America” was always going to look different from “Father,” which relied on period costumes and static sets. Still, Desplechin’s reading of Kushner’s play is similarly literal. When characters wander around New York City, the city’s skyline, Central Park and the Brooklyn Bridge appear in graceless video projections. As soon as the action moves inside someone’s home, walls are dutifully wheeled in.

Desplechin has little instinct for theater’s visual shortcuts and never quite finds an overall concept to tie the production together. Even the play’s fantastical apparitions don’t spark his imagination. In case the audience doesn’t realize there are angels in Kushner’s America, Desplechin spells it out: Florence Viala is lowered from the ceiling while wearing a long white robe and unwieldy wings.

Add to that an abridged text, and it feels a little like watching a CliffsNotes version. Kushner’s play — in two parts, “Millennium Approaches” and “Perestroika” — typically runs to nearly eight hours. Under the Comédie-Française’s rotating repertoire system, however, productions are limited to three hours to allow for quick turnover. And instead of staging the diptych over two days, Desplechin has condensed it into one evening.

From a storytelling perspective, it works. The pace precludes boredom, and the loss of Kushner's digressions about American history won't be felt too keenly by French viewers.

The Comédie-Française is also the right environment for Desplechin's self-effacing approach to stage direction. For much of the company's history, directors played second fiddle to playwrights and actors. While stars of the field, including Thomas Ostermeier and Ivo van Hove, have made their house debuts in recent years, "Angels in America" harks back to a model that has its merits.

For starters, it may afford the cast greater freedom: They bring a sense of individual spontaneity to the protagonists' inner lives and contradictions. As Joe, the closeted gay Mormon, Christophe Montenez is oblivious to his own pain and that of others, including his wife, Harper (Jennifer Decker, who veers between childlike torpor and lucidity). The verbal sparring between the hateful Roy Cohn (Michel Vuillermoz, on blistering form), who hides his AIDS diagnosis, and his gay nurse, Belize (Gaël Kalimindi), isn't just brutal: Somehow, it carves a space for empathy.

Most of the characters are frustratingly complex rather than likable, and morality is far from black and white in their world. "Angels in America" paints a murkier reality, and if nothing else, Desplechin proves that the play deserves a spot in the hallowed repertoire of the Comédie-Française.

While the treatment of Kushner's "gay fantasia" remains fairly conventional, other French directors are taking more radical cues from the L.G.B.T.Q. world. Two productions currently playing in Paris — Johanny Bert's "Hen" and Joël Pommerat's "Tales and Legends" ("Contes et légendes") — take gender fluidity as a starting point to bring unsettling creatures to the stage: a shape-shifting puppet, and humanoids that may be just a little too friendly.

The acclaimed Pommerat, who returns to theater for the first time since his runaway 2015 hit, "Ça ira (1) Fin de Louis" (which translates roughly as "It Will Be Fine (1) End of Louis") can't be accused of lacking a directorial stamp. The shadowy aesthetic and self-contained vignettes of "[Tales and Legends](#)," which had its premiere at the Théâtre de Nanterre-Amandiers, are unmistakably his, yet he also explores intriguing new ground. In the production's world, children grow up alongside robots who act as their companions and learning aids.

The result is futuristic and eerily intimate. Teenagers become highly attached to these "artificial people" and can't let them go when adulthood nears. Flickers of emotion pass across the humanoids' faces. And Pommerat adds another layer of illusion to these stories through the casting, since nearly all of the roles — humans and robots, adults and children — are played by adult women.



“Tales and Legends” at the Théâtre de Nanterre-Amandiers. Elizabeth Carecchio

Their transformation into boys is especially impressive, and allows “Tales and Legends” to take on the social roots of male violence with sensitivity.

In one scene, a teacher tries to “reprogram” a group of teenagers into warriors by goading them to be bolder and angrier. Yet the audience knows he’s addressing female actors, fostering critical distance. Much like the robots, who can turn male or female at the flick of a switch, the episode shows gender stereotypes for the performance they are.



The puppet Hen in “Hen” at Le Mouffetart. Christophe Raynaud de Lage

Bert’s “Hen” achieves the same result without a single human actor. [Presented on the small stage of Le Mouffetard](#), a venue specializing in puppetry, it is a witty, playful one-puppet cabaret performance. Its star character is named after a gender-neutral Swedish pronoun, and their bald head (save for a thin ponytail) is alternately attached to a feminine or masculine body from one number to the next.

The distance that puppetry creates from real bodies makes it ideal to defuse any tension around sexuality, and “Hen” is painstakingly articulated by two puppeteers (Bert is one of them) who remain hidden in black clothes. Bert also sings the musical numbers, whose lyrics, while uneven, are often amusingly, bluntly sexual. There is a “Clitoris Tango,” an army of dildos of all shapes and sizes, and even a handful of introspective moments that serve to lend the character depth.

Gender fluidity in “Hen” mostly means seesawing between extremes, with the puppet moving from hyper-feminine to muscleman looks, and some of the political commentary feels didactic. Still, on the night I attended, the young audience included a class of high school students who guffawed in disbelief throughout, before giving the performers a standing ovation.

Sex education classes are so passé: Just take teenagers to see “Hen,” and throw in “Tales and Legends.”

Angels in America. Directed by Arnaud Desplechin. Comédie-Française, through March 27.

Contes et légendes. Directed by Joël Pommerat. Nanterre-Amandiers, through Feb. 16.

Hen. Directed by Johanny Bert. Le Mouffetard — Théâtre des arts de la marionnette, through Feb. 8.